

Singulier (++) Pluriel (&=&)

Mémoire de fin d'études
DN_MADE Innovation Sociale
Promo 2019-2022

Amélie Mesenbourg

Sommaire

Mémoire

État de l'art 7

Problématique et pistes de projet(s) 19

Annexes

Carte Heuristique 25

Étude de cas

- *Culture des arts* 31

- *Culture du design* 43

- *Culture des techniques*

Compte rendus de lecture

- *Simone Korff-Sausse, Le Miroir Brisé* 71

- *Alexandre Jollien, Éloge de la faiblesse* 75

- *Pierre Ancet, La honte d'exister* 79

Entretiens Sociologiques:

- *Avec une enseignante spécialisée* 85

- *Avec des élèves d'ULIS* 95

Atelier Outillé 105

Bibliographie Commentée

- *Handicap* 117

- *Care* 125

- *Intégration* 129

Mémoire

État de l'art

Introduction

La question du handicap me touche beaucoup, et ce depuis plusieurs années. J'ai eu l'occasion d'être en relation avec des personnes ayant des difficultés et handicaps quand j'étais enfant et cette expérience m'a apporté le goût de l'entraide et a forgé ma conviction que tout le monde avait le droit d'être sur un même pied d'égalité, quelle que soit sa singularité. La question des inégalités me tient à cœur et j'ai du mal à concevoir que des minorités puissent encore être mises de côté. Aussi, ma recherche s'est donc orientée vers la question de *l'intégration sociale des jeunes en situation de handicap moteur*. Les questions de notre représentation des personnes handicapées, celles du rapport au corps, nos rapports à la différence et ceux que nous avons avec les autres sont les corollaires directs de cette question. Pour présenter un état de la situation, il est indispensable d'évoquer les questions liées à la construction de l'identité d'un enfant porteur de handicaps et le rapport des autres avec cette différence. Les structures mises en place ne sont pas toujours lisibles et clarifier le rôle des différents interlocuteurs intervenants dans le champ du handicap est nécessaire pour pouvoir mettre en place un projet de design. Enfin, avant de proposer un point sur la question du handicap, de l'éducation et du design, il semble cohérent de voir comment le design, sous ses différentes formes, s'est emparé de la question du handicap.

Partie 1: Construction identitaire et rapport à la différence

La première étape pour pouvoir s'intégrer est de se construire, de se construire une identité, de se comprendre et de se connaître soi-même. Pour Socrate «Connais-toi toi-même», signifie de connaître sa place en tant qu'homme dans l'univers, dans la société, sa nature singulière. Simone Korff-Sausse, psychanalyste et docteur en psychopathologie, questionne la manière de se construire lorsque l'on naît avec une altérité telle que le handicap. Elle explique que l'enfant se crée une identité en s'identifiant à son entourage, ses parents, ses frères et sœurs; mais se demande comment l'enfant handicapé peut s'identifier quand les regards que portent ses parents sur lui sont des regards blessés? Comment peut-il s'identifier à quelqu'un qui ne lui ressemble pas? Elle affirme que se connaître, c'est tout d'abord connaître son corps, l'assimiler, pour les enfants handicapés moteurs, le corps et l'âme sont deux identités à part entière, dont une qu'ils ne maîtrisent pas, «confusion des identités chez un enfant qui, dès sa naissance, a été confronté

à l'impossibilité de maîtriser son propre corps.»¹ L'enfant va donc devoir réinterpréter son corps, se réapproprier son handicap et l'assumer. «Être sage exige de connaître, de «faire avec» ses possibilités et ses faiblesses, de gérer sa réalité.»² Beaucoup de textes expriment le fait que souvent, les personnes en situation de handicap ont un ennemi à combattre dans leur propre personnalité, le manque de confiance en soi. Pierre Ancet, philosophe et maître de conférences³ aborde la question de la honte, la honte d'exister qui, lorsqu'on est handicapé, est constitutive de soi, fait partie intégrante de son identité et qui n'améliore pas sa confiance personnelle. Parfois, pour pallier cette honte, la personne handicapée en vient à accentuer ses différences, pour justifier le rejet qu'il subit et la honte que cela lui procure. Simone Korff-Sausse exprime également ce phénomène par l'image de Priape, Dieu grec de la fertilité, fils de Dionysos et d'Aphrodite, caractérisé par une difformité physique, l'hypertrophie sexuelle, qui exhibe son handicap pour justifier le rejet qu'il a subi depuis sa naissance. Toulouse Lautrec, peintre, dessinateur, lithographe, affichiste et illustrateur atteint de handicap dont il joue, fait de même en signant ses œuvres «henry-patte-cassée» avec autodérision afin de se moquer de lui-même avant que d'autres aient l'occasion de le faire. Selon Agata Zielinski, chercheuse en philosophie contemporaine ayant écrit une thèse portant sur le corps, le monde et l'autre, «Le care doit offrir à l'autre les conditions d'éprouver sa dignité». Le care pourrait être traduit par «Le soin mutuel»⁴, il vise à favoriser les relations «avec et pour autrui, dans des institutions justes»⁵. Il pourrait être utilisé comme moyen d'interagir et permettrait un meilleur rapport à l'autre.

L'intégration correspond à l'assimilation d'un individu, d'un groupe à une communauté, à un groupe social⁶. L'intégration sociale correspond selon Durkheim⁷ à «Vouloir vivre ensemble» ce qui renvoie à «une conception de l'ordre social, et des relations entre individu et société»⁸. S'il ne s'agissait que de vouloir vivre ensemble pour s'intégrer à la société, il n'y aurait peut-être pas de marginaux. Il faut aussi pouvoir vivre ensemble, dans une société où beaucoup de minorités sont encore exclues. Les personnes en situation de handi-

1 Simone Korff-Sausse, *Le Miroir Brisé*, Pluriel, 2011, p. 98.

2 Alexandre Jollien, *Éloge de la faiblesse*, Marabout, 2011, p. 59.

3 aborde la question du handicap, du rapport au corps et de l'évaluation des individus

4 Zielinski Agata, *L'éthique du care, Une nouvelle façon de prendre soin*, Études, 2010/12, Tome 413, p. 631.

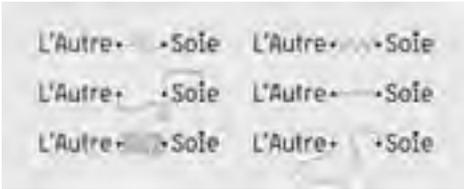
5 Zielinski Agata, *ibid*, p. 632.

6 Dictionnaire Le Robert, «définition d'intégration», [en ligne], <<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/integration>>

7 Émile Durkheim est sociologue français, considéré comme l'un des fondateurs de la sociologie moderne.

8 Rhein, Catherine, *Intégration sociale, intégration spatiale*, L'Espace géographique, 2002/3, tome 31, p.194.

cap sont encore souvent mises de côté, voire rejetées. Paul-Claude Racamier, Psychiatre et psychanalyste français, évoque «l'idée du moi» qui permet de «pressentir que toute personne, avant d'être connue, d'être aimée ou détestée, est de même sorte et de même partie que nous, de cette glaise commune, dont il est dit que l'homme est fait». Cette idée du moi évoque le fait de réussir tout d'abord à identifier l'autre à l'espèce dont je fais partie avant de comprendre qu'il m'est différent et de pouvoir et vouloir créer du lien entre lui et moi⁹. L'étymologie du terme «intégration» est éclairante; il s'agit d'associer, de faire entrer dans un ensemble, de devenir ressemblant, et également de rendre entier, de refaire, de réparer.»¹⁰ Implicitement, le terme d'intégration évoque la recherche d'acceptation de la différence voire même l'effacement de cette dernière. L'acceptation de la différence, le lien qui se trouve entre moi et l'autre, là est bien la question fondamentale de cette recherche sur l'intégration des personnes en situation de handicap. L'agence de communication spécialisée en design de marques et d'identités visuelles, Graphéine,



a questionné ce lien et a créé une identité visuelle pour le symboliser¹¹.

L'autre soie est un projet d'identité pour un projet

de tiers lieux «qui allie logement, économie sociale et solidaire et culture à Villeurbanne, à côté de Lyon.»¹² L'objectif est «de remettre l'humain au cœur du projet urbain».¹³ L'identité réalisée collectivement montre que le lien tissé entre L'autre et Soie¹⁴ peut être protéiforme comme peuvent l'être les liens entre les individus, (comme on peut le voir sur l'illustration ci-contre). Le corps est le premier lien entre moi et mon interlocuteur.

Il est parfois difficile pour une personne handicapée de mettre un mot sur leur différence, d'après Simone Korff-Sausse, qui reprend les dires de Freud, «le mot, c'est concrétiser la chose»¹⁵. Nommer le handicap, c'est donc montrer que la différence existe bel est

9 Scelles, Régine et Korff-Sausse, Simone, Empathie, handicap et altérité, Le Journal des psychologues, 1 mai 2011, Vol. 286, n° 3, p. 32.

10 Morvan, Jean-Sébastien, Intégration, handicap et inadaptation : perspectives psychodynamiques, Reliance, 4 juin 2008, Vol. n° 27, n° 1, p. 46.

11 Voir annexes, études de cas de design.

12 Graphéine, «L'Autre Soie, une identité visuelle participative !», [en ligne], <<https://www.grapheine.com/branding/autre-soie-identite-visuelle-participative>> Crédit photo : Graphéine

13 Graphéine, ibid.

14 Le jeu de mot soi/soie provient du lieu qui est une ancienne usine de soie artificielle.

15 Simone Korff-Sausse, ibid, p. 84.

bien. Cette différence fait peur, «les hommes ne se sont jamais bien accommodés de ce qui leur apparaît difforme, raté, cassé.»¹⁶ Les hommes ont donc souvent des comportements inappropriés, maladroits, parfois même méchants et réducteurs lorsqu'ils font face à quelqu'un de différent, à commencer par le regard, ou non-regard. Une personne handicapée rencontre quotidiennement des regards condescendants, des regards fuyants, il y a toujours quelqu'un pour la réduire à sa seule condition de personne infirme. Ces regards provoquent un sentiment de honte profonde pour la personne qui les subit. «Hegel a beaucoup insisté sur la problématique du regard d'autrui. Il voit dans la rencontre de l'autre un moyen de s'élever, de grandir, de devenir pleinement humain...»¹⁷ Ce regard d'autrui peut en effet permettre de s'élever, mais lorsque ce regard nous assimile à une figure d'étrangeté, d'horreur, de bouc émissaire, de bouffon du roi ou de bête, il n'est pas certain qu'il est le même résultat. Pour s'intégrer aux autres, il faut trouver sa place, difficile lorsqu'on est constamment réifié. Comme l'explique Alexandre Jollien, philosophe, né infirme moteur cérébral, en s'appuyant sur la définition du terme réification proposée par Sartre : «consiste à réduire l'autre au rang de chose. Elle réduit l'autre à un attribut, ne voit en lui qu'une qualité ou un défaut, elle le pétrifie en bloquant toute évolution.»¹⁸ Alexandre Jollien s'exprime en parlant d'un de ses éducateurs en institution «Jean-Marc par exemple, m'emmenait parfois avec lui à la discothèque, me présentait à toutes ses copines en leur expliquant le travail qu'il réalisait «sur moi». J'avais l'impression de représenter une espèce rare, exotique, que l'on expose pour exciter la curiosité et impressionner la galerie»¹⁹ En effet, la personne en situation de handicap est régulièrement réduite à ce dernier et non à tout autre attribut qui la représente tout autant que son corps et son infirmité. Pour pallier cette représentation réductrice, le secrétariat d'État chargé des personnes handicapées a lancé une campagne publicitaire²⁰, en proposant dix portraits et trois films représentant la vie quotidienne de personnes en situation de handicap en mettant en avant des points communs qui les rapprochent des personnes valides. Les personnes en situation de handicap sont enfermées dans le monde du handicap et sont parfois même infantilisées ou considérées, d'après Simone Korff-Sausse, comme un troisième sexe, il y a la femme, l'homme et l'handicapé. Pour s'intégrer, ils doivent donc essayer de «construire un

16 Stiker, Henri-Jacques, Corps infirmes et sociétés, Dunod, 9 octobre 2013, p. 4.

17 Alexandre Jollien, *ibid.*, p. 50.

18 Alexandre Jollien, *ibid.*, p. 36.

19 Alexandre Jollien, *ibid.*, p. 65.

20 Secrétariat d'État chargé des personnes handicapées, «Voyons les personnes avant le handicap!», [en ligne], <<https://handicap.gouv.fr/voyons-les-personnes-avant-le-handicap>>

Crédit photo : Secrétariat d'État chargé des personnes handicapées



pont entre deux mondes si éloignés»²¹ ce qui n'est pas évident lorsqu' une étiquette est collée sur son front, étiquette de la stigmatisation dont ils sont victimes. Lors d'une interaction avec une personne handicapée, nous allons inconsciemment aller soit exclusivement vers le handicap en ignorant la personne soit aller exclusivement vers la personne en refusant la marque du handicap et donc aussi la personne dans sa singularité²². Nous réagissons de manière très binaire, tout comme l'exprime Elisa Rojas, avocate au barreau de Paris et cofondatrice du CLHEE (col-

lectif lutte et handicaps pour l'égalité et l'émancipation) dans un podcast²³, les représentations actuelles sont biaisées, car le handicap est représenté de manière soit très misérabiliste soit, par opposition, très héroïque, il n'y a jamais d'entre-deux. En effet, la différence est perçue en tant que supériorité ou en infériorité, mais pas encore systématiquement en temps qu'égalité. La campagne du secrétariat d'État chargé des personnes handicapées pourrait permettre une évolution de cette perception.

Partie 2 : Structures, lieux d'accueil

Pour mieux comprendre la situation d'intégration des jeunes en situation de handicap, il paraît important de faire un état des lieux de l'évolution de la politique sur l'intégration des personnes handicapées. Durant les cinquante dernières années, de nombreuses lois ont été promulguées pour améliorer l'intégration des personnes handicapées. Tout d'abord, la loi d'orientation du 30 juin 1975 rend obligatoire l'intégration des personnes handicapées. En effet, avant cette loi, les enfants handicapés devaient rester au foyer ou être placés en institution. Ensuite, la circulaire de 1982 crée le plan personnalisé de scolarisation (PPS), pour favoriser l'inclusion des enfants handicapés en milieu scolaire ordinaire et en 1995 sont mis en place les unités pédagogiques d'intégration (UPI) au collège dans un premier temps, puis au lycée en 2001. C'est en

21 Alexandre Jollien, *ibid*, p. 87.

22 Morvan, Jean-Sébastien, *ibid*, pp. 45-53.

23 Jennifer Padjemi, *Miroir miroir : Quand le handicap invisibilise la personne*, octobre 2018

2005, avec la loi portant sur l'égalité des droits des chances²⁴, que la politique a réellement changé en faveur des personnes en situation de handicap. Elle permettra de faciliter le maintien en milieu ordinaire, avec la mise en place de meilleures accessibilités et la création de compensations. Cette loi généralise l'accès aux bâtiments publics et aux transports, facilite les démarches administratives permettant d'accéder aux droits avec la création des maisons départementales des personnes handicapées (MDPH), et propose une ressource en créant l'allocation aux adultes handicapés (AAH). Elle a aussi permis de renforcer les droits à la compensation, avec les chiens guides par exemple, et l'obligation d'emploi des travailleurs handicapés à hauteur de 6 % par entreprise. Mais la mise en application de cette loi ne s'est pas faite sans difficulté, tout d'abord par rapport au coût des travaux permettant de généraliser l'accès aux bâtiments publics et aux transports. Et ensuite, l'inclusion scolaire, qui est effective, mais dont l'accompagnement reste encore insuffisant, car les auxiliaires de vie scolaire (AVS) et les enseignants accueillant des élèves handicapés ne sont pas assez formés. Enfin, « Tout employeur d'au moins 20 salariés doit employer des personnes en situation de handicap dans une proportion de 6 % de l'effectif total. L'obligation d'emploi concerne tous les salariés, quelle que soit la nature de leur contrat. L'employeur doit déclarer chaque année le nombre d'emplois occupés par un travailleur handicapé pour justifier qu'il respecte son obligation d'emploi. Si l'employeur ne respecte pas son obligation d'emploi, il doit verser une contribution annuelle. »²⁵ Malheureusement, le taux de chômage des personnes handicapées n'a pas diminué, il est toujours deux fois plus élevé que la moyenne globale, peut-être que les employeurs préfèrent payer la contribution annuelle ? Par la suite, en septembre 2010 ont été créées les unités localisées pour l'inclusion scolaire (ULIS) ce qui a permis une intégration plus simple et personnalisée en milieu scolaire normal. En février 2012, le Conseil national consultatif pour les personnes handicapées (CNCPH) s'inquiète de la diminution d'effectifs formés pour intervenir auprès des jeunes handicapés et c'est donc le plan autisme 2013-2017 qui a lancé le renforcement de la question du handicap dans la formation initiale des enseignants et membre de la communauté éducative. En juin 2014, les conditions de recrutement et d'emploi des accompagnants d'élèves handicapés sont fixées et à la conférence nationale sur le handicap de décembre 2014 des mesures ont été adoptées comme augmenter

24 Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports, La scolarisation des jeunes handicapés, [en ligne], <<https://www.education.gouv.fr/la-scolarisation-des-jeunes-handicapes-2117>>

25 Direction de l'information légale et administrative (Premier ministre), « Secteur privé : qu'est-ce que l'obligation d'emploi de travailleurs handicapés ? », [en ligne], <<https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F23149>>

la professionnalisation des intervenants, faciliter l'insertion professionnelle et mobiliser le numérique au service des besoins éducatifs pour les enfants handicapés. En 2017, L'ONU encourage la transformation du système éducatif pour assurer l'accueil inclusif des enfants handicapés. C'est en 2018 que Jean-Michel Blanquer, Ministre de l'Éducation nationale, a lancé le plan 2022 visant une école de la République pleinement inclusive en assouplissant les conditions d'accès au métier d'enseignant pour faciliter le recrutement. À la rentrée 2019, les premiers pôles inclusifs d'accompagnement localisé (PIAL) ont été créés et ont pour ambition d'être généralisés d'ici 2022²⁶. Voilà donc où en est l'intégration scolaire des enfants handicapés. Après une analyse rapide des mesures législatives et des limites de leur application, il est indispensable de visualiser les différentes parties prenantes, structures ainsi que les moyens d'accompagnement en milieu ordinaire²⁷ afin d'identifier d'éventuels partenaires pour un projet de design :

- AVS (Auxiliaire de vie scolaire). Cette personne peut intervenir individuellement auprès d'un élève et le suivre dans tous ses cours ou collectivement dans une CLIS ou une ULIS pour l'accompagnement des élèves.

- CLIS (Classe pour l'Inclusion Scolaire) en école primaire. Ce sont des classes comportant au maximum 12 élèves, en situation de handicap, accompagnés d'un enseignant spécialisé qui leur permet de suivre totalement ou partiellement un cursus scolaire en milieu ordinaire.

- ULIS (Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire) en collège et lycée. Ce dispositif, en plus des heures de cours normales, permet aux élèves d'être accompagnés par des enseignants spécialisés et des AVS pour revoir les cours, passer un contrôle au calme, etc.

- PIAL (Pôles Inclusifs d'Accompagnement Localisé). «Le PIAL mobilise l'ensemble du personnel de l'équipe pédagogique et éducative pour identifier les besoins de l'élève et mettre en œuvre les réponses adéquates au niveau de sa classe et, au-delà, de l'école ou de l'établissement dans lequel il est scolarisé.»²⁸

J'ai eu l'opportunité de travailler avec une unité localisée pour l'inclusion scolaire (ULIS) dans un lycée. C'est aussi un lieu où, comme j'ai pu l'observer à la suite de mes entretiens sociologiques avec certains élèves, ils se sentent bien, plus compris et plus

26 Vie publique.fr, «Quelle inclusion scolaire pour les élèves et étudiants handicapés ?», [en ligne], <<https://www.vie-publique.fr/eclairage/21890-quelle-inclusion-scolaire-pour-les-eleves-et-etudiants-handicapes>>

27 Vivre le handicap, «Intégration scolaire en milieu ordinaire», [en ligne], <<https://vivre-le-handicap.fr/conseilsdemarches/demarches/integration-scolaire-en-milieu-ordinaire/>>

28 Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports, «École inclusive: le pial qu'est ce que c'est ?», [en ligne], <<https://www.education.gouv.fr/ecole-inclusive-le-pial-qu-est-ce-que-c-est-1877>>

entouré. Certains ont également évoqué le fait qu'ils ont un lien différent avec les élèves de l'ULIS par rapport aux élèves de leur classe, car ils se comprennent mieux et se racontent leurs difficultés sans filtre, alors qu'ils évoquent qu'il est plus compliqué de se sentir à l'aise dans une classe avec plus de personnes, qui ne comprennent pas forcément les difficultés, ce qui peut les amener à rester en retrait. Ce début de partenariat avec l'ULIS, les rencontres qu'il a permis et les liens déjà créés avec les différents usagers préfigurent des possibilités pour la poursuite de ma recherche-projet en design.

Partie 3: Place du design dans la question du handicap

Si le design social trouve naturellement sa place dans des structures comme les ULIS, le design, dans son acception plus classique, est souvent mis au service du handicap moteur, notamment avec la création de prothèses pour les bras, les jambes, etc. On peut par exemple, évoquer Dani Clode qui fabrique des prothèses, non seulement pour compenser un membre diminué, mais aussi pour en augmenter les possibilités. Avec son projet *The Third Thumb*²⁹,



le troisième pouce, elle questionne le terme de « capacité » que le corps humain possède en les augmentant et en observant les résultats. Cet aspect du design est tout à fait légitime et fait, sans doute, avancer la science, mais ce n'est pas la forme de design

qu'envisage cette recherche-projet en design. Le projet à réaliser s'inspire davantage de l'éthique du care, qui se définit par quatre aspects, « se soucier de », « prendre en charge », « prendre soin » et « recevoir le soin » et qui favorise les relations avec et pour autrui, par la sollicitude et l'empathie. Le concept d'empathie est d'ailleurs, « particulièrement intéressant pour penser ce qui se joue lors de la rencontre entre une personne handicapée et une autre qui ne l'est pas. »³⁰ Ce qui est essentiel en design social est de rendre l'utilisateur, l'élève en situation de handicap en l'occurrence, partie prenante, de le rendre co-constructeur d'un projet qui lui est destiné et adapté

29 Dani Clode, « thethirdthumb », [en ligne], <<https://www.daniclodedesign.com/thethirdthumb>>

Crédit photo : <<https://awrd.com/creatives/detail/1075525>>

30 Scelles, Régine et Korff-Sausse, Simone, *ibid.*, p. 30.



au maximum. Aussi, il est essentiel d'utiliser des méthodes participatives et de co-construction à la manière de l'Association Ultra, le designer Edgar Flauw et la réalisatrice Mégane Murgia, qui l'ont fait avec certains résidents du Foyer de Kerlivet³¹ pour créer

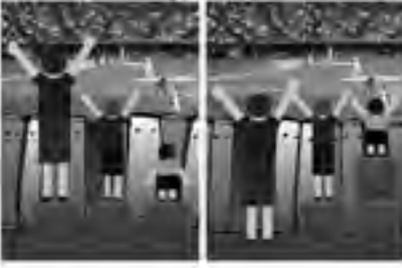
un objet de loisir aquatique qui est adapté à chaque personne selon sa singularité. Ce que j'aimerais aboutir est du même ordre, un objet, un atelier, ou autre chose, qui serait adapté à chacun et leur permettrait de trouver leur place chacun à leur manière et selon leur personnalité et leurs difficultés.

Partie 4 : Handicap, éducation et design

L'école est parfois le premier lieu où l'enfant rencontre des personnes extérieures à son cercle familial. Pour les personnes en situation de handicap, cette réalité est encore plus exacerbée, car souvent le handicap ne facilite pas les relations sociales. L'école constitue le moyen de s'intégrer au monde. Mais l'école reste encore insuffisamment accessible, voire incompatible avec les personnes « autres ». Toutefois, si cette relation entre handicap et école commence à se généraliser, les contraintes subsistent, notamment les problèmes d'adaptation des personnels enseignants et les relations avec les autres élèves qui ne sont pas toujours évidentes. L'enfant en situation de handicap, plus encore qu'un autre enfant, fait face à un monde dont il ne connaît pas les codes. De leur côté, les enseignants ne sont pas forcément sensibilisés aux questions du handicap. Car l'enseignant va devoir mettre de côté ses appréhensions, ses a priori. Ceux-ci sont systématiques, révèle Angèle Haber (enseignante spécialisée et coordinatrice d'une Unité localisée d'inclusion scolaire) lors d'un entretien. Selon elle, l'enseignant qui accueille des élèves en situation de handicap dans sa classe va devoir « refuser la vision globale portée sur le handicap pour traiter chaque situation au cas par cas ». Cette vision pose le problème du rapport à la différence, à l'égalité et fait paraître l'élève en situation de handicap comme une contrainte. De plus, l'enseignant va devoir, par moments, accorder plus de temps à l'élève en situation de handicap, ce qui ne va pas

31 Association Ultra et al, « GLISSE LIBRE », [en ligne], <<https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/glisse-libre>>

Crédit photo : Mégane Murgia



forcément être compris par les autres élèves. En effet, la difficulté de l'enfant en situation de handicap pose forcément le rapport égalité - équité qu'il est essentiel d'expliquer dans ce contexte.

Craig Froehle a illustré ce

rapport égalité - équité de manière très lisible³². Intégrer des élèves en situation de handicap dans un groupe avec d'autres élèves qui ne le sont pas, apporte un bénéfice évident non seulement à la richesse de l'enseignement, mais aussi à l'élève handicapé, qui va se développer plus aisément, et aux autres élèves qui, après un potentiel rejet, vont forcément porter un autre regard sur le handicap, et même laisser place à une amitié³³. L'école est donc, en principe, un lieu adapté à cette intégration, car, toujours d'après Alexandre Jollien, l'enfant a plus de facilités, à dépasser la peur et les moqueries que l'adulte et à s'intégrer et accepter la différence. C'est donc un contexte approprié à un projet de design qui vise à faciliter les échanges, le lien entre les élèves.

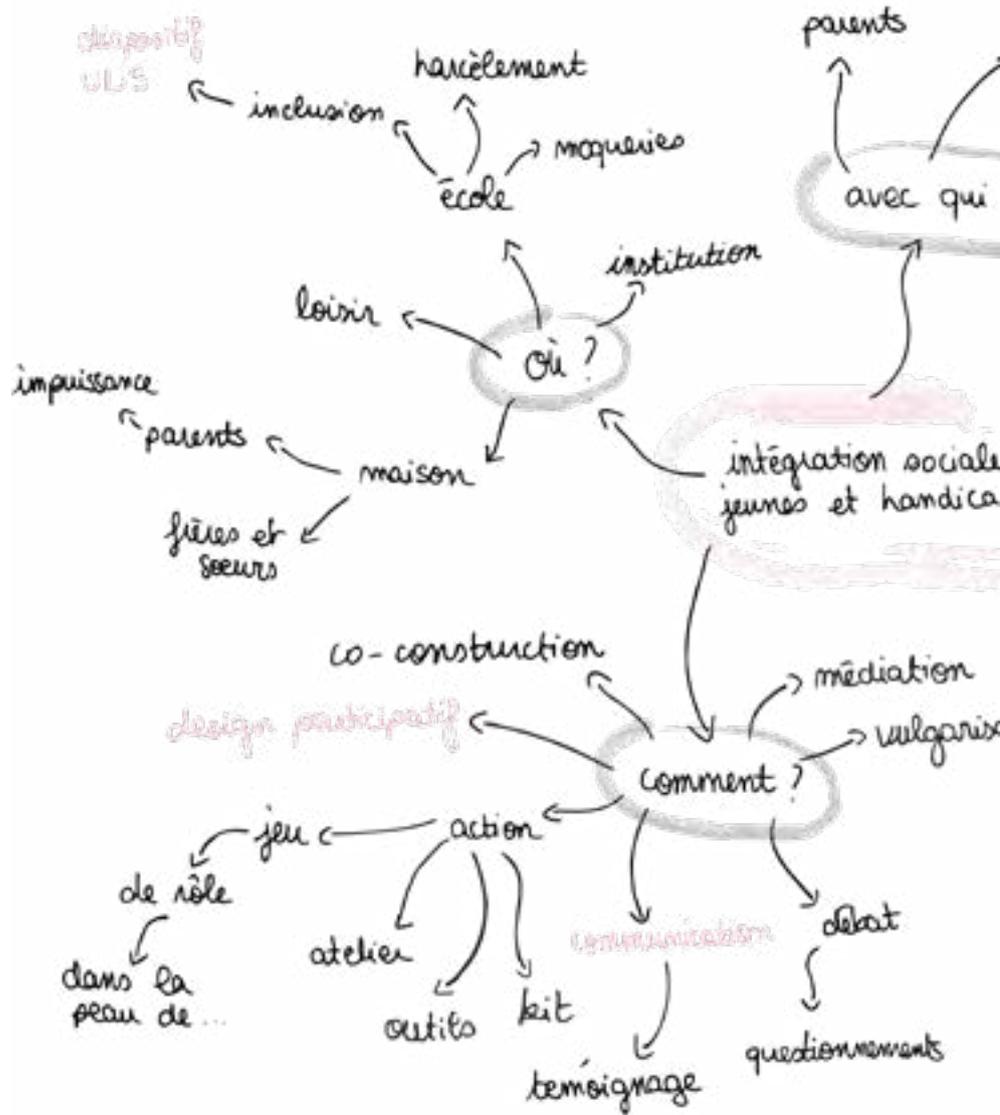
32 Crédit photo: Craig Froehle, <<https://medium.com/@CRAIG>>

33 Alexandre Jollien, *Éloge de la faiblesse*, Marabout, 2011, p. 69.

C'est à l'issue de cette recherche qu'a émergé la problématique suivante : *comment une démarche de design social peut-elle permettre à des élèves en situation de handicap moteur de créer du lien avec les autres ?* C'est avec et pour les futurs usagers que je souhaite réaliser mon projet. Afin de trouver des éléments de réponse à cette problématique, il semble indispensable de passer par une phase d'immersion in situ. Si la situation s'y prête, je pense proposer une observation directe, première phase de tout projet de design, au sein d'une unité localisée d'inclusion scolaire (ULIS). Pour donner suite à cette phase d'immersion peut-être aurais-je la possibilité d'élaborer quelques outils qui favorisent l'acceptation de chacun dans sa singularité pour permettre de déstigmatiser le corps infirme et ainsi participer à l'émancipation de chacun, handicapé et non-handicapé. Les formes que prendront ces outils peuvent être autant des objets que des jeux, des vidéos, des images ou des objets d'éditions.

Annexes

Carte Heuristique



professeurs → enseignement spécialisé
→ enseignement classique
→ AVS

élèves

égalité
≠
équité

en les autres

en soi
confiance

voir la personne
avant le handicap

inclusion

déstigmatiser

émancipation

accepter

compromis

les autres

la curiosité

pourquoi ?

vie plus saine

isolement
social

altérité

rapport au
corps infirme

invisibilité sociale

personnes
asexualisées

validisme

stigmatiser

représentation

discriminer

Études de cas

Collages de rue - MC Solaire (Marie-Caroline Brazey)



Collages de rues détournant le pictogramme qui sert de signalisation pour les emplacements réservés aux personnes handicapées. Apparu à l'international

en 1968, ce pictogramme représente les personnes en situation de handicap comme raides et statiques ce qui, d'après Marie-Caroline Brazey alias MC Solaire, ne reflète en rien la réalité de toutes les personnes concernées par ce panneau. Elle décide donc de dynamiser cette représentation en la détournant et essaie de déconstruire la représentation du fameux logo bleu. Ce qui est intéressant pour ma recherche, est le fait qu'on se questionne sur la représentation des personnes en situation de handicap, qui n'est pas toujours adéquate, en la détournant ou en l'augmentant, il serait intéressant de faire participer des personnes handicapées pour qu'elles créent la représentation de leur propre singularité.

<https://streetarturbain.com/2018/05/02/street-art-et-handicap-des-initiatives-engagees/>

https://www.facebook.com/licornearoulettes/?ref=page_internal
Crédit photo : MC Solaire

Masques - Saul Steinberg



Oeuvre photographique exprimant les normes de la société. En utilisant le masque, Saul Steinberg (Artiste roumain, naturalisé américain, dessinateur de presse et illustrateur, particulièrement connu pour avoir travaillé pour le journal *New Yorker*) représente la façon dont les gens veulent apparaître aux yeux de cette dernière. Car : «chacun porte un masque, réel ou métaphorique.» Saul Steinberg. Ce qui m'intéresse est le masque, qui est une façon de se représenter comme on veut être perçu. Il est en quelque sorte une barrière protectrice qu'on se crée pour apparaître «normal» en société. Cette barrière est évidemment plus compliquée à créer pour les personnes en situation de handicap. Leur handicap est souvent une barrière sociale qui les empêche d'accéder aux normes de cette société, bloquée par le validisme (fait de considérer que l'absence de handicap et la bonne santé sont la norme sociale). Le masque tel que le définit Saul Steinberg, est intéressant dans ma recherche dans son universalité et paradoxalement, dans sa singularité. Tout le monde porte un masque, mais chaque masque est différent, quelle que soit la dimension de cette différence.

What it's like to Be a Disabled Model in the Fashion Industry - TeenVogue



Le magazine Teen vogue, aux États-Unis, a mis en avant trois modèles en situation de handicap en couverture de son édition du mois de septembre 2018 inti-

itulé «The new faces of fashion» (les nouveaux visages de la mode). Ces trois couvertures représentent chacune une femme atteinte d'un handicap : Jillian Mercado qui souffre de dystrophie musculaire, Mama Cax, une jeune femme amputée et Chelsea Werner atteinte de trisomie 21. Les trois femmes sont placées sur des socles, comme des estrades pour les mettre en avant et ont toutes les trois une posture élégante. De plus, elles sont habillées de vêtements probablement issus de la haute couture, ce qui confirme que la mode leur est aussi accessible. Ce qui est intéressant pour mon projet, est le fait qu'ils mettent en avant la diversité des corps tels qu'elle est avec des corps atteints de handicap pour qui, la mode est aussi accessible. Par là, ils font un pas pour déconstruire les normes de la société qui se concentrent trop souvent sur des corps valides. Ces couvertures permettent aussi aux jeunes atteints de handicap de pouvoir s'identifier, de se sentir plus représentés et ce même sur les couvertures de magazine.

https://www.huffingtonpost.fr/2018/09/07/pour-teen-vogue-les-nouveaux-visages-de-la-mode-sont-ces-trois-mannequins-souffrant-de-handicap_a_23519771/

https://www.teenvogue.com/story/cover-story-representation-fashion-industry-jillian-mercado-mama-cax-chelsea-warner?mbid=social_twitter
crédit photo: Camila Falquez

Voyons les personnes avant le handicap! - Secrétariat d'État chargé des personnes handicapées

Campagne télévisuelle et publicitaire. Dix portraits et trois films représentant la vie quotidienne de personnes en situation de handicap en mettant en avant des points communs qui les rapprochent des personnes valides. Le premier film, La Cantine, met en scène un collégien qui cherche une place pour manger. Il trouve une place libre en face d'un autre collégien et retire sa veste. Nous apercevons



qu'il porte une prothèse de la main. L'adolescent qui se trouve en face de lui lève la tête et surpris, il dit : «Nannnnn, j'y crois pas ! » Il le regarde à nouveau et pointe le doigt sur le plateau de son voisin en disant : «Enfin quelqu'un qui aime les betteraves et les choux de Bruxelles comme moi ! » Chaque film se termine par le slogan : «Voyons les personnes avant le handicap ! » Les dix portraits représentent chacun une personne handicapée et sont accompagnés d'un verbatim tel que «je ne t'ai pas dit ? Flavio, le grand mec baraqué à la piscine, il est enfin venu me parler ! » Cette campagne met en avant la question de l'intégration sociale des personnes handicapées. Je trouve cette campagne encourageante et assez intelligente. Dans chacune des situations, une personne valide fait une remarque sur une personne handicapé, et c'est par surprise, après un court instant de suspense, ou en lisant un verbatim, qu'on apprend que cette remarque n'a jamais rien à voir avec le handicap. Cette campagne est pertinente pour mon projet et pourrait prétexter un atelier.

*Je suis si loin - Léo Gallieni pour
le nikon film festival*



Court métrage de 2:20 min réalisé à l'occasion du Nikon film festival 2018, avec pour thème le partage. Ce court métrage met en scène des personnes âgées handicapées dans une situation compliquée d'accessibilité; un portail automatique qui se ferme avant même qu'ils aient parcouru la moitié du chemin qui les sépare du bouton qui permet de l'ouvrir. C'est en unissant leurs forces qu'ils parviennent à passer de l'autre côté. On peut comprendre les difficultés d'accessibilité quotidiennes des personnes handicapées. C'est intéressant de voir à quel point même les technologies qui paraissent les plus banales ne sont pas forcément adaptées à tout le monde et que pour y avoir accès ils sont souvent obligés d'être accompagnés ou de demander de l'aide, ce qui ne les rend pas indépendants. Pour ma recherche, cela me fait me questionner sur tous les dispositifs mis en places qui nous paraissent banales mais qui, pour beaucoup, sont inaccessibles aux personnes atteintes de handicap moteur. Je me questionne aussi sur ce qui pourrait être mis en place pour pallier ces dispositifs inaccessibles et ainsi faire en sorte que les personnes atteintes de handicap moteur soient plus indépendantes.

Body_remix/les_variations_goldberg - Marie Chouinard



Ballet en 2 actes créé et photographié par Marie Chouinard. Les dix interprètes de la compagnie exécutent des mouvements variés sur l'exercice de la liberté. Les danseurs apparaissent dans des situations d'équilibre et de déséquilibre. Dans une grande diversité de gestes insolites et singuliers, le spectateur les observe également s'approprier différents supports : béquilles, cordes, prothèses, barres horizontales, harnais... qui en fonction du support ; libèrent, entravent ou créent le mouvement. Je trouve ce ballet intéressant, car il est l'apologie de la notion de hors norme, il questionne l'équilibre et le déséquilibre et met en avant des gestes inaccoutumés qui peut nous faire réfléchir sur nos propres capacités corporelles. Ce ballet remet en cause les mouvements possibles ou non des personnes handicapées. Pour ma recherche, ce ballet me fait réfléchir sur l'adaptation et l'appropriation du corps et les manières qui pourraient permettre aux personnes en situation de handicap moteur d'arriver à cette adaptation et appropriation. Je pourrais, par l'intermédiaire d'un atelier par exemple, faire émerger par l'imaginaire des idées qui pourraient permettre d'aboutir à des ébauches de solutions à ces questions.

Elephant Man de David Lynch, 1980



Ce film dramatique de 1980 est en noir et blanc et inspiré de faits réels. Il retrace une partie de la vie de Joseph Merrick, surnommé Elephant Man à cause de ses difformités dues à un accident qu'a subi sa mère lorsqu'elle était enceinte, où elle s'est faite renversé par un éléphant. Joseph Merrick est l'objet d'une exposition d'être humains et en est l'attraction principale, il est humilié quotidiennement. Son propriétaire le traite comme un monstre. Le chirurgien Frederick Treves découvre Joseph Merrick et décide de le sauver de la violence de son propriétaire. Tout deux sont persuadés qu'il est un «idiot congénital» et qu'il est muet. Dr. Treves découvre rapidement qu'il est en réalité un homme meurtri, intelligent et sensible qui est capable de parler. Il est intéressant, pour ma recherche, de voir comment les difformités étaient perçues au début du 20e siècle. Les personnes handicapées étaient traitées comme des monstres arriérés et étaient exclues automatiquement de la société. On peut ressentir la souffrance de John Merrick lorsque les femmes qui le voient crient de peur ou pleurent car elles ont pitié de lui. Je me questionne donc sur la manière dont les difformités sont perçues aujourd'hui et sur la souffrance des personnes handicapées qui subissent des regards concentrés sur leur handicap.

Agosta, the Pigeon-Chested Man, and Rasha, the Black Dove - Christian Schad

Tableau qui met en scène deux personnages, Agosta avec un handicap visible, et Rasha, une femme noire qui, d'après Walney Virigilio (coordinateur des bénévoles à la Tate Britain, praticien de théâtre et travailleur de soutien) auraient très probablement été



moins qu'humains dans une société du début du XXème siècle. En effet, ils étaient artistes pour une fête foraine, considérés comme des monstres pour divertir le public. On peut voir qu'ici, Agosta est fièrement assis sur un trône en prenant une pose élégante. Ce qui est intéressant c'est qu'à cause de son handicap, il devient une figure provocante car au début du XXème siècle, les personnes handicapées étaient encore souvent considérées comme pauvres, inhumaines, misérables,... Je me questionne alors sur pourquoi et comment, à cause d'une difformité mise sur un piédestal, les personnes handicapées sont des figures de provocation et pourquoi elles le sont plus que des personnes valides sur un piédestal?

Peinture à l'huile sur toile, 1200 × 800 mm, Prêté d'une collection

privée 2000, référence : L02264

<https://www.tate.org.uk/art/responses-tates-collection-our-disability-network>

© Christian Schad Stiftung Aschaffenburg/VG Bild-Kunst, Bonn et DACS, Londres 2021

Freaks Shows, Saison 4 d'American Horror Story - Ryan Murphy et Brad Falchuk



Cette saison de la série American Horror Story prend place en 1952 dans la ville de Jupiter en Floride et raconte l'histoire de l'une des dernières expositions d'êtres humains d'Amérique et de la lutte menée par ses artistes pour sa survie¹. Cette saison de la série American Horror Story retrace le quotidien des personnes handicapées, acteurs des freaks shows aux états unis. Elle permet de réaliser comment elles ont pu être perçus à cette époque, comme moins qu'humain, qui étaient parfois achetés comme s'ils étaient des animaux. Ces exhibitions permettaient d'éveiller la curiosité des Américains, qui étaient friands de ce genre de spectacles. Cela leur permettait probablement d'augmenter leur orgueil. D'un autre côté, les freaks shows permettaient parfois aux personnes handicapées de survivre alors qu'elles ne trouvaient que très rarement du travail dans les milieux ordinaires. Cette saison de la série américaine m'a fait découvrir ce qu'étaient les freaks show et pour ma recherche, elle peut me questionner sur la curiosité dûe à l'étrangeté et pourquoi pas, lors d'un atelier partir de ce prétexte pour avoir des informations sur ce que représente l'étrangeté pour les jeunes et pourquoi, d'après eux, elle éveille la curiosité.

¹Contenu soumis à la licence CC-BY-SA 3.0. Source : Article Saison 4 d'American Horror Story de Wikipédia en français (auteurs)
Crédit photo : <https://www.allocine.fr/series/fichiserie-10001/saison-23336/>

*GLISSE LIBRE - Association Ultra, APF Foyer de Kerlivet,
Edgar Flauw (Designer), Mégane Murgia (réalisatrice)*



Ce projet co-conçu par l'Association Ultra, Edgar Flauw (Designer), Mégane Murgia (réalisatrice) avec certains résidents du Foyer de Kerlivet a permis aux usagers en situation de handicap du foyer de s'appropriier les champs du design. Accompagnés de professionnels du design et de la glisse, lors d'ateliers hebdomadaires, des phases de dessins et d'échanges ainsi qu'un temps important de réalisation et de recherche, ils ont donc imaginé leur propre objet de loisir aquatique, qui s'apparente à une planche de surf, s'adaptant à leur corps singulier. Ce projet s'est appuyé sur le travail de recherche « Glisse Libre » du designer Edgar Flauw². Une fois que les dessins ont été matérialisés (concrétisés), ils ont pu les expérimenter in situ, accompagnés de professionnels du nautisme, du surf et du médical. La co-conception de ces objets fonctionne bien et est ce qui est intéressant pour mon projet, c'est une façon de créer des objets plus propices aux besoins de chaque personne et ainsi, de leur permettre de se sentir libres et plus maîtres de leurs mouvements malgré leur handicap. Ce qui est intéressant pour ma recherche est la co-conception de ce projet. le fait de créer pour et avec l'utilisateur permet de répondre au mieux à leur besoin et leurs attentes sans faire d'approximations.

² <https://www.ateliersmedicis.fr/le-reseau/projet/glisse-libre-716>
<https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/glisse-libre>

Les modules de glisse adaptés lors de la mise à l'eau

Crédit photo : Mégane Murgia

Habit de repas, Manon Pouillot



Vêtements de repas pour adulte en alternative aux traditionnels bavoirs, qui infantilisent les adultes en ont besoin. Manon Pouillot a travaillé sur les formes et les couleurs laissées par la tâche pour créer son motif sur lequel les tâches sont discrètes. Il se ferme sur le côté, par le col à rabat, par un geste symbolique de main sur l'épaule. Ce qui est plaisant sont les questions du rapport au corps et de l'infantilisation des personnes en situation de handicap qui sont très présentes ici et remises en question par un vêtement de repas bien pensé, qui passe inaperçu. Ce qui est intéressant dans ce projet et la manière dont il vient à désinfantiliser les personnes qui en ont besoin en leur redonnant de la dignité.

Imago – devenir patient expert @Hackathon de la Fondation Hopale - Humaniteam



Collection d'outils pensés pour le Hackathon du 17 et 18 mars 2018 de la Fondation Hopale (opérateur de santé des hauts-de-France qui œuvre depuis près de cent ans à mieux prévenir, diagnostiquer, traiter, compenser, accompagner, voire dépasser la perte d'autonomie et changer le futur des personnes en situation de handicap.) Challenge de 48h sur 6 thématiques d'innovation en santé et autonomie, conçue avec des patients experts, pour faciliter les échanges entre les patients, accompagner la mise en forme d'idées pour adapter son quotidien, mutualiser les initiatives de patients, vivre et partager des expériences, ou encore maintenir le lien avec l'extérieur de l'établissement. Les propositions ont été restituées à la Fondation sous la forme d'un cahier d'idées illustré. Ce challenge montre que des initiatives sont prises pour améliorer la vie des résidents dans les établissements de santé. Ce qui est pertinent pour mon projet est l'aspect du défis pour arriver à des fins sociales. Ce pourrait être une manière de stimuler des jeunes à créer des outils pour améliorer leurs liens avec les jeunes en situation de handicap, ou inversement.

<https://humaniteam-design.com/portfolio-item/imago-devenir-patient-expert-fondation-hopale/>
<http://www.hackathon-fondationhopale.fr/#challenge>
rédit photo Humaniteam

Exploration de la planète des ULIS - l'atelier des chercheurs



Atelier d'une semaine mené avec Sarah Brown et Désert Numérique au Collège Armorin à Crest (Drôme) au sein d'une classe ULIS avec un groupe de 9 élèves, de la 6e à la 4e. Durant la semaine, les élèves deviennent les explorateurs d'une planète récemment découverte. Un prétexte pour leur faire découvrir différentes techniques vidéo et réaliser un journal de bord vidéo de cette exploration. L'atelier a été mené de la manière suivante :

Jour 1 :

Présentation du projet : réaliser un carnet de voyage, sous forme de court métrage, de la partie de la planète qu'ils auront explorer.

Présentation du scénario : « Nous sommes des explorateurs et nous partons à la découverte d'une planète inconnue »

Établissement d'une fiche d'identité de la planète

Expérimentation des 4 techniques : le stop-motion, les ombres chinoises, le microscope vidéo et les effets vidéos

Reconstitution des groupes certains travaillent seul

Fiche histoire et story board en 3 étapes : la découverte du paysage, des découvertes et une conclusion.

Jour 2 :

Fabrication des décors (dessins, découpage, collage)

Début du tournage.

Enregistrement d'une introduction à la découverte de leur partie de la planète.

Jour 3 :

Fin du tournage

Écriture puis enregistrement d'une voix off (exercice particulièrement difficile pour les élèves dyslexiques)

Création d'une affiche d'invitation à la restitution

Jour 4 :

Visionnage films

Intégration des noms de zones

Film final composé des courts métrages

Préparation d'une exposition avec ce qui leur a permis de créer leur film

15:00, présentation à d'autres collégiens, professeurs et surveillants.

Les élèves en ULIS se sont cachés par peur de moqueries.

Placement aux expositions pour expliquer les techniques utilisées aux autres élèves, qui étaient très intéressés.

Le fait de prétexter des scénarios pour créer est une manière parfois plus simple et stimulante pour l'apprentissage. D'autant plus pour des élèves qui ont des difficultés d'apprentissage ou des handicaps. Dans cet atelier, des éléments confirment ce que j'avais pu penser, les élèves qui se sont cachés par peur de moqueries montre bien qu'avec des difficultés ou handicap, ils ont du mal à se construire une confiance personnelle et doutent donc souvent de leurs capacités. On voit bien que cet atelier leur a permis de ressentir de la fierté. L'intérêt est, pour mon projet, de réussir à stimuler les élèves en situation de handicap par le biais d'un atelier qui les rendraient fiers d'eux.

<http://desertnumerique.net>

³ ULIS : Unités Localisées pour l'Inclusion Scolaire

<https://latelier-des-chercheurs.fr/ateliers/>

[exploration-de-la-planete-des-ulis](https://latelier-des-chercheurs.fr/ateliers/exploration-de-la-planete-des-ulis)

Crédit photo : l'atelier des chercheurs

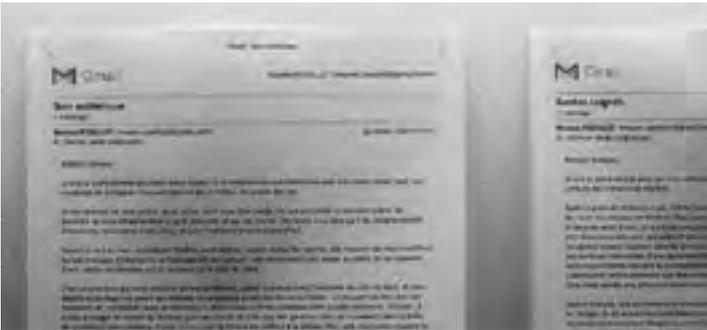
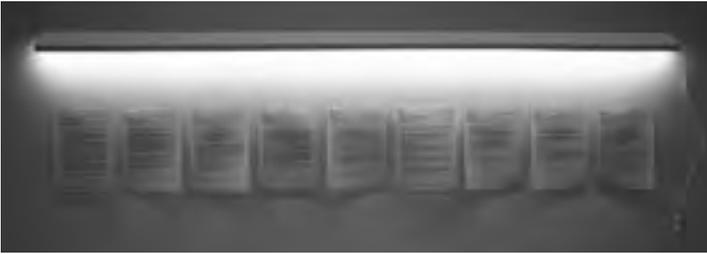
(A)Normal object - Studio Fantasio



Égouttoir à couvert en porcelaine imaginé en brisant l'archétype de la théière et ses schémas d'attente de contenant servant à contenir du thé, pour lui donner une nouvelle fonction et donc une nouvelle histoire. On peut y voir un rapport au corps handicapé en opposition avec le validisme où l'archétype est la vision de la société. Ce qui m'intéresse ici, c'est le détournement de cet objet qui remet en question son utilité et donc son identité visuelle très archétypale. Son apparence est donc plus intrigante, car on a pas l'habitude de la rencontrer et on va l'observer plus longtemps, on peut donc aussi y voir le regard que la société porte aux personnes handicapées. Pour mon projet, je peux entrevoir un questionnement sur l'identité faussée des personnes handicapées par le prétexte d'un détournement d'objets du quotidien. Faire en sorte de faire naître un questionnement sur ce qu'est une identité et de comment elle se définit en fonction de chacun.

<https://www.studiofantasio.com/work/endangered-animals-nhcl-c-k42af>

Crédit photo : Studio Fantasio



Destinée à la Maison d'Accueil Spécialisée Le Chêne, qui accueille des résidents atteints de la maladie de Huntington, cette installation présente des e-mails destinés à des personnes (professionnels de santé, résidente atteinte de la maladie de Huntington, lingères, cuisiniers et designers) qui agissent au quotidien pour rendre les situations de soins plus supportables pour l'humain. Cette installation est comme un remerciement donné aux personnes qui agissent dans les structures de soins. Elle constitue l'histoire de la «rencontre entre une structure de soins qui valorise l'inventivité et l'expérimentation, et ma pratique de designer-textile dont les outils sont l'empathie et le souci de l'autre.» Manon Pouillot. Pour ma recherche, il me paraît intéressant de partir de la lettre pour prétexter une correspondance entre un jeune en situation de handicap et un être au choix, pour simplement s'intégrer et se faire des amis ou alors faire passer un message.

Tommy Adaptive - Tommy Hilfiger



Ce projet est né d'une discussion d'une mère, Mindy Scheier, et de son fils Olivier, 8 ans, atteint d'une dystrophie musculaire. Son fils évoque le souhait d'avoir un jeans normal, mais étant donné ses difficultés, il ne pourra pas manipuler les boutons et zips d'un jeans normal. Mindy Scheier a donc l'idée d'utiliser des bandes auto-agrippantes pour faciliter ces manipulations, mais le résultat n'est pas pleinement satisfaisant. En 2015, elle lance la : «Runway of Dreams», une fondation qui lutte contre l'invisibilisation des personnes handicapées dans la mode et sollicite Tommy Hilfiger qui, suite à la demande de Mindy Scheier, a donc créé Tommy Adaptive pour rendre accessibles les vêtements de la marque aux personnes handicapées. C'est une initiative louable qui est intéressante pour mon projet mais il est évident que la marque Tommy Hilfiger n'est financièrement pas accessible à tout le monde. Créer cette déclinaison de leur marque leur permet de la rendre plus inclusive et de se donner une meilleure image. On peut alors se poser la question de pourquoi tous les vêtements ne sont-ils pas accessibles à tout le monde ?

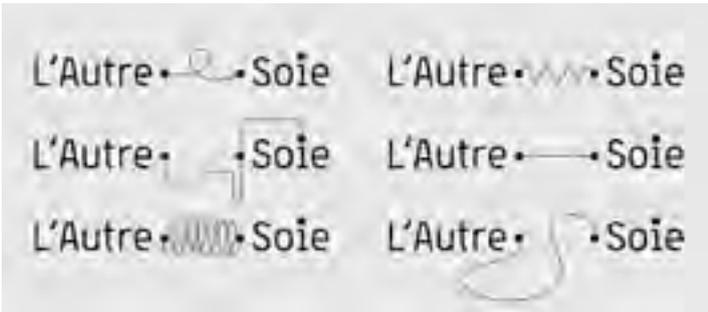
<https://fr.tommy.com/tommy-adaptive>
https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2021/05/24/quand-la-mode-s-adapte-au-handicap_6081304_4497319.html
Crédit photo : DREW KAPLAN - JAMES YOUNG



Outil de discussion destiné à un jeune public, les «bonomodules» sont des modules consistant à révéler les envies des jeunes sur l'apprentissage d'un savoir-faire ou de les faire discuter sur leurs propres savoirs-faires. Ces modules sont en fait des représentations de différents corps de métier (Cuisinier.ère, couturier.ère, plombier.ère, maçon.ne, électricien.ne et livreur.euse) Grâce à leur langage graphique atypique, ils ne sont pas complètement représentatifs et peuvent donc être interprétés différemment et ainsi développer l'imagination. Ce jeu permet de remodeler un corps en fonction de ce qui représente le mieux le personnage d'après son propre avis. Cela peut être au court de mon projet, un moyen d'expression pour inciter des jeunes en situation de handicap à s'auto-représenter, sans laisser qui que ça soit le faire à sa place.



Commandité par l'ENSAD Nancy et le Comité de Développement et de Promotion de la Vannerie, la demande fut de concevoir un objet revisitant la technique de la vannerie sur moule. Le moule a été modélisé et imprimé en 3D avant d'être utilisé pour la fabrication de l'objet par des vanniers de Fayl-Billot. Pagne est un panier qui est adapté aux personnes en fauteuil roulant. Il épouse la forme des jambes en position assise et ne gêne pas l'utilisation du fauteuil roulant. Il permet aux personnes en fauteuil roulant d'avoir facilement accès à leurs affaires, il peut même servir de tablette pour manger au-dessus par exemple. Il peut également être suspendu à l'arrière du fauteuil roulant. Je trouve ce projet intéressant car il a été pensé pour s'adapter à la position assise de la personne en fauteuil roulant. Il remet en question la forme du contenant traditionnel qu'est le sac tout en s'adaptant à une minorité.



Identité visuelle participative née suite à un questionnement qui est le suivant : «À quoi ressemblerait une identité visuelle horizontale, participative et inclusive ?». qui questionne le lien entre l'autre et soi, destinée à un projet de tiers lieu créatif et attractif avec l'ambition de remettre l'humain au cœur du projet urbain dans l'agglomération lyonnaise. Pour cela, Graphéine a commencé par aller à la rencontre habitant du site de l'Autre soie (qui fait référence au quartier de la soie) puis ont questionner différentes notions en créant des identités visuelles pour chacune d'elles: L'altérité; Le territoire, les lieux, les liens; L'humanité en partage. Après ces expérimentations conceptuelles, il fallait qu'ils aboutissent à un projet concret d'identité visuelle. C'est après une réflexion collective qu'ils ont abouti à l'idée de relier l'autre à soi(e) de la même manière que dans certains cahiers de coloriage pour enfants. Le logo apparaît une fois que les points sont reliés. Ils peuvent très bien être relier mentalement et ainsi, chaque personne qui regarde le logo devient co-auteur. Le logo se renouvelle donc en permanence. Ici l'intéressant est de questionner de manière ludique et graphique le lien entre l'autre et soi. Cette identité graphique invite celui qui la regarde à la compléter et à la rendre singulière. Il y a autant de logos qu'il n'y a personne qui le regarde. Je trouve que c'est une manière intéressante de symboliser l'altérité, qui ici, est la manière dont chacun va relier les deux points. Alors pourquoi ne pas l'exploiter pour mon futur projet.

The third thumb - Dani Clode

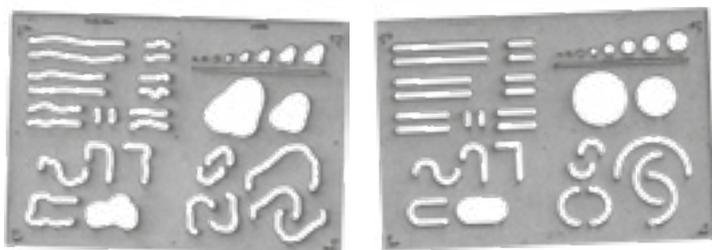


The third thumb, le troisième pouce, est une prothèse imprimée en 3D qui se contrôle par les pieds. Ce projet est né autour d'une réflexion sur la signification du mot «prothèse» qui, en réalité, veut dire ajouter, mettre sur et non réparer ou remplacer. Ce projet questionne donc l'extension du corps humain et non sa compensation. Ce projet est pertinent car il questionne le dépassement, les capacités sous-estimées de notre corps humain et de comment il réagit quand il est augmenté artificiellement. Il exprime en quelque sorte la notion de sur-humain. Pour ma recherche, cette notion de sur-humain peut être une piste de réflexion pour un potentiel atelier portant sur l'augmentation extrapolée des capacités du corps humain.



La linogravure m'intéresse, car c'est un moyen simple pour réaliser des tampons de n'importe quelle forme, en creusant du linoléum, à l'aide d'une gouge, pour créer une forme en négatif. Et ensuite pouvoir la tamponner. Tamponner peut permettre d'obtenir et de reproduire rapidement un élément formel ou textuel. Pour mon projet, l'intérêt est, par exemple, de créer un kit de tampons qui permettrait ensuite aux usagers de réaliser rapidement un visuel selon leurs choix de tampons. Cela pourrait être des tampons pour constituer un corps, des tampons textuels pour exprimer des émotions, etc.

Le pochoir (ou normographe)



De la même manière que le tampon, le pochoir (ou normographe) permet de reproduire et d'obtenir facilement et rapidement un élément formel ou textuel normé. Le pochoir permet aussi de rendre le résultat plus impersonnel et peut libérer les personnes qui ne sont pas à l'aise avec l'écriture ou le dessin. Cette technique est donc pertinente pour mon projet.



La découpe laser a beaucoup d'avantages, elle permet de découper différents bois, papiers, plastiques et de les graver en plus de certains linoléum et métaux et ce de manière rapide et précise, ce qui permet d'obtenir un résultat propre, proche d'un objet créé en usine. Contrairement aux moyens de découpe manuel, tel que la scie à chantourner, le laser permet de découper des éléments de l'ordre du minuscule et des formes complexes. Lorsqu'on décide de créer un objet en volume, on peut tout à fait l'optimiser pour que l'assemblage se fasse par emboîtement. Pour mon projet, l'intérêt de la découpe laser se trouve dans la liberté de création qu'elle permet. Je vais pouvoir créer des objets, jeux, contenants adaptés aux jeunes en situation de handicap, rapidement, proprement et avec différentes matières en fonction du rendu souhaité.

Le cyanotype



Le cyanotype est intéressant, car c'est un moyen de faire de l'impression sans imprimante assez facilement et rapidement. C'est une technique plutôt ludique, où on peut donner les formes que l'on veut à une image choisie. C'est aussi ludique, car on a la surprise de la manière dont la couleur va apparaître selon le papier qu'on aura utilisé.



Manière rapide de créer des objets en volume, L'imprimante 3D permet un grand nombre de choses, elle permet de donner rapidement forme à un objet réalisé et modélisé préalablement et est une manière simple et rapide de faire du prototypage. L'impression 3D se fait généralement avec des matières plastiques mais certaines imprimantes 3D sont capables d'imprimer de la céramique et certains métaux. D'autres matériaux apparaissent au fur et à mesure et font notamment avancer la médecine de manière considérable.

L'intérêt de l'impression 3D pour mon projet peut par exemple se trouver dans la fabrication de prothèses ou d'éléments de corps augmenté ou au contraire des objets qui permettraient d'oter momentanément l'usage d'un membre pour mettre «dans la peau de..» lors d'un jeu par exemple.

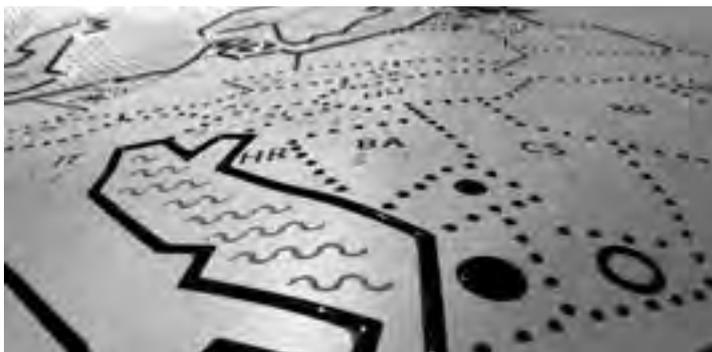


La couture me semble pertinente car elle permet une grande diversité de création avec une grande diversité de textiles. Du contenant au vêtement en passant par la peluche, la couture est sensible avec un aspect doux et chaleureux. Elle me paraît pertinente pour mon projet car elle permet un très grand champ des possibles dans la création d'un produit. Elle pourrait permettre l'adaptation d'un objet déjà existant qui serait inadapté ou d'un objet tout autre qui faciliterait l'émancipation par exemple.



Ce qui m'intéresse dans le collage est tout d'abord sa simplicité, tout le monde a déjà fait des collages, c'est une manière simple de créer et on peut rapidement éveiller la créativité. On peut agir de 2 manières, commencer par une page blanche où le collage sera la création en elle-même ou par une base déjà formée où le collage sera donc une augmentation d'un élément déjà présent. Dans cette deuxième manière d'aborder le collage, il peut aussi être un outil qui permet de cacher ou de mettre en évidence des détails. Et peut donc tout à fait être un élément d'un atelier lors de mon projet.

L'embossage (ou gaufrage)



L'embossage (ou gaufrage) est une technique qui permet de donner du volume à une surface plate, souvent du papier ou du carton fin. Le gaufrage permettait d'embellir les couvertures de livre ou de réaliser certaines cartes ou plans. Aujourd'hui il est utilisé pour mettre en avant des logos ou des textes sur des brochures publicitaires ou packaging. Pour ma recherche, je trouve le gaufrage intéressant car il met en volume des éléments plats, ce qui les rend donc palpable, tactile et donc potentiellement plus accessible aux personnes malvoyantes ou non-voyantes. Je pourrais l'utiliser pour écrire en braille ou plus simplement pour rendre « visible » des formes à ceux qui ne les voient pas.



Tout comme la couture, la broderie est une pratique sensible, qui a le don de détendre quand on la pratique. Le champ des possibles est infini, il existe énormément de points de broderie différents et de fils différents, on peut broder tout ce que l'on veut. Les supports sont eux aussi très variés. T-shirt, sac, contenants textiles, pantalons, chaussettes, parfois même chaussures. Elle permet parfois d'affirmer son identité, sa personnalité sur nos vêtements et accessoires du quotidien. Ce qui m'intéresse particulièrement est la manière dont la broderie est revenue au goût du jour, elle est parfois utilisée pour désacraliser des choses encore trop tabou en provoquant mais comme la broderie a un aspect très doux, sensible, la provocation et d'autant plus puissante tout en restant élégante alors pourquoi pas l'utiliser pour vulgariser, pour faire passer des messages lors de mon projet.

Compte rendus de lecture

Korff-Sausse, Simone, Le Miroir brisé, L'enfant handicapé, sa famille et le psychanalyste, Pluriel, 11 février 2011.

«Le miroir brisé, l'enfant handicapé, sa famille et le psychanalyste» est un ouvrage écrit par Simone Korff-Sausse, psychanalyste, docteur en psychopathologie fondamentale et maître de conférences à l'université Denis Diderot Paris 7. Elle possède une grande expérience auprès des enfants handicapés. Elle s'intéresse aux impacts de l'environnement familial sur le développement psychique des jeunes enfants. J'ai choisi d'étudier cet ouvrage car il me paraît intéressant pour ma recherche, de me pencher sur l'enfant en situation de handicap et ce par la vision d'une psychanalyste qui travaille régulièrement avec eux. Je ne me suis pas trompée, cet ouvrage aborde des sujets prenant sur tout ce qu'en tant qu'être valide, nous ne connaissons pas, nous ne subissons pas. Cet ouvrage m'a beaucoup aidé et aiguillé dans ma recherche sur l'intégration sociale des jeunes en situation de handicap, surtout dans la manière d'évoquer tout le développement de l'enfant handicapé en passant par ses parents, leurs souffrances à l'annonce du handicap et tout au long de leur vie. La manière dont l'enfant va comprendre sa différence, le regard des autres, ses capacités, ses difficultés, ses potentialités. Cette lecture était une bonne manière d'aborder le sujet

Simone Korff-Sausse aborde la question du handicap dans différents contextes de l'évolution d'un enfant handicapé. Rien ne l'avait prédisposée à s'occuper de personnes handicapées cependant, elle s'est intéressée et même passionnée par cette cause. Elle explique tout d'abord comment elle est venue, suite à une expérience personnelle, à travailler pour, comme elle les appelle, les «humilié de la parole.» Ensuite, elle aborde le moment de l'annonce du handicap de l'enfant à ses parents, annonce douloureuses, pas toujours faite de la bonne manière. Elle est parfois faite à un seul des parents qui ressent alors une terrible solitude dans la douleur qu'il ressent avant de devoir l'annoncer à son conjoint. Cette annonce est un traumatisme pour les parents, un deuil de l'enfant qu'ils s'étaient imaginés. Ils vont tellement s'inquiéter des problèmes de leur enfant qu'il vont parfois oublier leurs propres problèmes psychiques. L'auteure parle ensuite de l'importance du regard des parents pour que l'enfant puisse s'identifier, elle évoque également la manière dont l'enfant va prendre conscience de sa différence et la stigmatisation qu'il va subir. L'enfant va poser des question sur ce qu'il est, les parents vont avoir des difficultés à lui répondre clairement, l'enfant va donc être confronté à un blocage sur son propre handicap. Il a besoin d'avoir des réponses, de pouvoir mettre des mots sur qui il est. Autrement, son identité lui est donc confuse et il va donc se

créer un nouvel univers, une nouvelle réalité, pour se détacher de la sienne. Elle évoque la manière dont l'enfant va vivre son handicap, comment il va agir pour dissimuler ou accentuer son handicap et de comment les autres risquent de l'infantiliser, le pervertir. Elle évoque l'exclusion et les différents facteurs qui vont la rendre effective. Il va alors doucement se libérer de son passé douloureux devenir le réel interprète de sa propre existence. Simone Korff-sausse revient ensuite à l'origine, aux questions contradictoires que vont se poser les parents quant à la cause du handicap de leur enfant, ils ont besoin d'y être pour quelque chose et portent une lourde culpabilité d'avoir tout d'abord fait un enfant porteur d'un handicap mais aussi d'avoir parfois eu des idées de mort dans une contradiction entre l'amour et la haine. Elle évoque pour finir les réactions du personnel médical suite à la naissance d'un enfant handicapé, elle évoque le "faite en un autre" et le "vous avez le choix", les idées d'abandon post-natal et le débat de la prévention prénatale en expliquant la différence entre IVG (Interruption volontaire de grossesse) et IMG (Interruption médicale de grossesse).

Cette lecture m'a beaucoup appris, je n'avais pas idée d'à quel point il était difficile de se construire sans réel repère identitaire. Elle m'a appris la souffrance que les parents pouvaient subir quant à l'annonce du handicap, les différents facteurs qui aboutissent à une exclusion des personnes handicapées, même indirectement, les obstacles et traumatismes subies par les parents et par l'enfant en conséquences du handicap, en plus des difficultés déjà dues directement à l'infirmité. Cette lecture m'a confortée sur la légitimité de ma question de recherche et l'a même probablement aiguillé vers le lien entre l'enfant handicapé et l'autre.

*Jollien, Alexandre, Éloge de la faiblesse,
Marabout, 2011.*

“Éloge de la faiblesse” est un ouvrage écrit par Alexandre Jollien, Philosophe de formation, avec un handicap moteur cérébral, atteint d’athétose. Dans cet ouvrage bibliographique, il raconte par un dialogue fictif avec Socrate, son expérience en tant que personne en situation de handicap ayant vécu dix-sept ans dans une institution spécialisée et devant s’intégrer dans un “autre monde, celui de la normalité”. Il aborde ce parcours par sa relation avec la philosophie et ce qu’elle lui a appris pour intégrer la réalité. Cet ouvrage est donc tout à fait en accord avec la question que je me pose concernant l’intégration sociale des jeunes en situation de handicap. Il me paraissait important de connaître cette démarche d’intégration vécue et racontée par une personne qui l’a vécu. Il m’a donc beaucoup aidé à comprendre les expériences vécues et les difficultés qui en résulte. De plus, son rapport avec la philosophie est intéressant, il l’a utilisé comme moyen, comme thérapie pour accéder au monde “normal”. Cela m’a conforté dans le fait que oui, il y a réellement des failles dans la démarche d’intégration sociale des personnes en situation de handicap et que le design pourrait participer à réduire ces failles.

Dans «éloge de la faiblesse», Alexandre Jollien retrace son itinéraire intérieur avec la philosophie par un dialogue avec Socrate. La philosophie lui a permis de progresser, d’abandonner les préjugés, de ne plus se laisser déterminer par le regard de l’autre, de partir à sa propre découverte. Il parle de sa lutte contre ses difficultés et raconte comment il a découvert la philosophie, par hasard, en tombant sur des sentences : “nul n’est méchant volontairement”, et “connais-toi toi-même”. Ces deux phrases lui ont permis de se questionner sur sa situation, il a donc commencé à analyser des situations, la philosophie lui a permis de porter un autre regard et à donner sens à la réalité. Tout au long de son récit, il évoque d’autres philosophes, comme Sartre, avec la réification, qui consiste à réduire l’autre au rang de chose. Il raconte ses dix-sept ans de vie dans une institution spécialisée. Dix-sept ans où il a dû prendre conscience qu’il appartenait à un autre monde, où il a réalisé qu’il était privé des codes du monde ordinaire. Il évoque également Hegel, qui lui, parle du regard de l’autre, qu’il voit comme une manière de s’élever, de grandir, de devenir pleinement humain. Alexandre Jollien raconte également comment il est arrivé à s’adapter dans le monde normal, hors de l’institution, comment il a compris qu’il devait se faire une place pour ne pas laisser les autres profiter de lui, de sa vulnérabilité. Il parle de ce qu’il a dû faire pour apprendre les codes de la société, c’est-à-dire, désapprendre une grande partie

de ce qu'il avait appris en vivant à l'institution, maîtriser les codes de langage, les habitudes, etc. Il évoque sa souffrance et les moyens pour l'éliminer, ou de l'accepter. Il parle d'une désinformation dans laquelle il baigne, désinformation qui devient source de rejet lorsqu'une personne handicapée agit de manière particulière dans la vie en société car elle n'a pas été éduquée aux codes, il parle même de cercle vicieux. Il dit qu'il a dû "faire avec" ses difficultés et possibilités. Il parle des relations qu'il a pu avoir avec des éducateurs de son centre, des relations "cliniques", où éprouver un sentiment d'affection ou d'amitié était interdit. Alors que c'est tout ce dont il avait besoin, une écoute amicale, une proximité bienfaisante. Mais malheureusement, il explique que c'est le contraire qui s'y produisait, certains éducateurs profitent des personnes handicapées pour s'attribuer des gloires. Il parle de son manque de confiance, manque de confiance fréquent chez les personnes en situation de handicap particulièrement. Il s'exprime sur le fait qu'aujourd'hui, l'intégration des personnes handicapées a évolué du bon côté et qu'elle est bénéfique pour tout le monde. De plus, elle est faite, quand c'est possible dès l'enfance ce qui facilite les choses puisque l'enfant a moins de mal à dépasser la peur, à accepter la différence. Il évoque la dépendance affective, qui s'est exprimée lors de sa sortie du centre, lorsqu'il s'est retrouvé seul, ou il a dû désapprendre la compagnie continue pour apprendre à être seul. Dans l'institution où il a vécu, ils ne leur accordent aucun choix personnel quant au futur, ils n'ont même pas d'informations sur les métiers qu'il existe, ils étaient souvent condamnés à faire des travaux manuels dans des "ateliers protégés". Mais Alexandre Jollien a voulu étudier la philosophie. Il parle de son arrivée au lycée-collège, au sein d'une classe d'élèves valides qui se connaissaient, où il était difficile de se trouver une place, où la jalousie était de mise par rapport au temps que les professeurs lui accordaient. Il raconte ensuite son expérience à l'université, où il a réussi à aller vers les autres, qui l'ont accueilli naturellement et l'ont aidé quand il en a eu besoin. Pour finir, il parle de la normalité, et des facteurs qui la déterminent.

Cette lecture m'a permis de réaliser que les institutions mettaient les personnes handicapées dans des oeillères, les privent de tous les codes qui leur permettraient de vivre en société. J'ai réalisé que l'empathie était indispensable pour une relation saine. Cela m'a confortée dans le fait qu'il faut absolument déconstruire les murs qui séparent les personnes handicapées du reste du monde et leur permettre de s'émanciper.

Ancet Pierre, La honte d'exister, Champ psy, 2012/2, n° 62, pp. 113-126.

“La honte d'exister” est un article écrit par Pierre Ancet, maître de conférences en philosophie, il co-dirige l'axe de recherche « Soins, vie et vulnérabilité » du Centre Georges Chevrier, ses travaux portent sur le handicap, à travers notamment les modifications qu'il induit dans l'expérience du corps et l'expérience du temps. L'article aborde la honte, qui s'applique à notre existence, la honte dûe aux regards et au jugement de la différence. La honte est, dans cet article, mis en parallèle avec le handicap et l'altérité. J'ai choisi de lire cet article car tout au long de ma recherche, j'ai été confrontée à des lectures qui pointent le manque de confiance en eux des personnes handicapées. Avec cette lecture, j'ai pu comprendre qu'il n'était pas qu'une question de confiance en soi mais aussi de honte ressentie, dûe à différents facteurs vécus au cours de l'existence.

Pierre Ancet aborde la honte de différentes manières, il dit que certaines formes de honte se rapprochent de la culpabilité. Lorsqu'il s'agit du handicap physique, la honte condamne parfois à la non-existence. Elle ne se dit pas, ne s'entend pas, est encreée au plus profond de soi. Elle joue dans l'affect social, est liée au regard, au jugement et à son intériorisation. Pierre Ancet la définit comme une seconde peau dont on ne peut se détacher sans mourir, deuxième peau qui inspire le dégoût de soi, et envers les autres. Il exprime que « tous les êtres humains qui font tâche, qui dérangent, qui n'ont pas de place, peuvent être source de honte pour les autres et pour eux-mêmes. » Ce qui les pousse à aller dans les marges, de s'effacer mais cette invisibilisation sociale provoque également une honte de soi. Pierre Ancet explique que la honte n'est pas toujours dûe à une différence mais parfois aussi au fait d'être banal, de provoquer l'indifférence. Il faut être exceptionnel ou n'être rien, la banalité pousse parfois à vouloir disparaître ou exprimer son mal être. La peau est parfois le lieu d'expression de ce mal-être, l'incision donne sens à la souffrance vécue par la honte, et s'inscrit dans une esthétique de destruction. Le handicap qui apparaît après un accident provoque la honte et souvent des envies de mettre fin à ses jours. Pierre Ancet ajoute que la honte peut aussi être dûe au fait d'être trop visible, quand les regards s'arrêtent systématiquement sur l'apparence, on recherche l'indifférence. La honte pousse parfois à forcer les traits de laideur pour justifier le rejet subi, pour donner corps à ce rejet. L'auteur ajoute que la honte peut être renforcée par la condescendance, cela va provoquer une colère chez la personne honteuse, cela va la dévaloriser, la rabaisser cette colère est une marque de souffrance. Elle va donc éviter les autres. La honte est aussi alimentée par le mépris, l'invisibilité, les personnes

qui vont observer de loin pour éviter toute interaction. Cette impression d'être invisible provoque une difficulté à s'estimer. Pierre Ancet explique que la maladie ou le handicap suite à un accident, dépossède la personne, elle se sent autre et la honte et la dépression vont surpasser l'individu. Le handicap peut être source de honte par sa distance avec la normalité mais cette honte est souvent supposée chez les personnes handicapées et leur potentielle différence physique est honteuse. Mais la honte qu'ils ressentent est souvent une honte sociale, honte de l'invisibilité sociale ou du regard insistant qu'on leur porte car l'apparence peut mettre mal à l'aise mais la honte provoque le propre malaise de la personne handicapée. La honte a un aspect existentiel, elle est constitutive de soi, met à l'écart, crée de la distance. De la distance avec soi, car on ne peut se supporter, mais aussi de la distance avec les autres car elle pousse à se cacher. Pierre Ancet finit par une ouverture plus positive où il parle de la place de la honte dans une relation ou plutôt de l'effacement de cette honte.

Cette lecture m'a permis de comprendre les vecteurs de la honte, j'ai réalisé qu'en effet, la honte peut être dûe à beaucoup de facteurs tout au long de l'existence. Un échec, une nouvelle apparence, une maladie, un regard, un mot. La honte peut provoquer des comportements inhabituels. Elle pousse à lui donner sens en accentuant la laideur pour donner sens à un rejet ou, au contraire, à s'effacer complètement pour ne plus la subir. La honte bloque toute interaction, elle isole, marginalise.



Entretiens sociologiques

Angèle Haber, Enseignante spécialisée et coordinatrice d'une unité localisée d'inclusion scolaire (ULIS)

Grille d'entretien

Rôle de l'enseignement	<ul style="list-style-type: none">• Quel est votre parcours professionnel ?• Comment avez-vous décidé d'enseigner pour des enfants en ULIS ?• Depuis quand ?• Quel est votre rôle au sein du dispositif ULIS ?• Quel est le rôle de l'AVS CO (Auxiliaire de vie scolaire collectif) qui accompagne les élèves ?• Les élèves ont-ils des enseignants qui ressentent une certaine appréhension ?
Qui sont les élèves concernés ?	<ul style="list-style-type: none">• Quels âges ont les élèves que vous accueillez ?• Combien de temps restent-ils dans le dispositif ? Est-ce variable en fonction de l'élève ?• Comment vivent-ils leur différence ?
Qu'est ce que le dispositif ULIS ?	<ul style="list-style-type: none">• En quoi vos méthodes sont-elles différentes de la scolarisation ordinaire ?• Comment agissez-vous pour donner un enseignement personnalisé à chacun ?• Comment vivent-ils leur scolarité particulière ?
Intégration	<ul style="list-style-type: none">• Est ce que certains ont du mal à s'intégrer ? Au sein de la classe ? Du lycée ?
Que pouvez-vous me dire de plus par rapport à votre métier, vos élèves, des anecdotes, etc,...	

Données brutes

Amélie Mesenbourg:- Quel est votre parcours professionnel ?

Angèle Haber:- J'ai un parcours d'enseignante du premier degré qui a fait une spécialisation, c'est ce qui est requis pour pouvoir postuler à ce type de poste donc j'ai une spécialité qui se prépare sur 2 ans et voilà. Donc après ça on est professeur des écoles spécialisé.

AM:- Vous, comment avez-vous décidé d'enseigner pour des enfants en ULIS ?

AH:- Parce que au départ lorsqu'on fait des remplaçants quand on est professeur des écoles on est très souvent envoyé dans des quartiers réputés difficiles, des rep ou des rep +, ou dans des classes réservées normalement à des enseignants spécialisés donc avec des élèves qui ont des difficultés d'apprentissage et c'est comme ça que j'y est pris goût, voilà. Il y en a beaucoup qui sont écoeurés à vie et il y en a d'autres qui y prennent goût quoi.

AM:- Depuis quand êtes-vous coordinatrice pour une ULIS, et enseignante spécialisée ?

AH:- 8 ans puisque je l'ai créé cette ULIS ici, elle n'existait pas avant et puis sinon, enseignante spécialisée ça doit être de l'ordre de 37 ans, 35 ans un truc comme ça quoi !

AM:- Depuis le début quoi ?

AH:- Toujours, oui.

AM:- Quel est votre rôle au sein du dispositif ULIS ?

AH:- Alors c'est à la fois un rôle d'enseignement et à la fois un rôle de coordination. Dans l'enseignement je ne fais pas de cours en soi mais de la reprise de cours, de la remédiation, du, ce qu'on peut appeler du soutien scolaire, en tout les cas j'adapte l'enseignement et je rend accessible les compétences travaillées en cours. Et dans la coordination il y a plusieurs axes aussi ; à la fois je travaille directement avec les élèves, je travaille avec les familles et au quotidien je travaille avec les professeurs, allers et retours d'information tout le temps, tel élève est

en difficulté, tient il vient de rater sa dernière évaluation, comment est ce qu'on peut faire pour la lui rendre accessible, est ce qu'on peut la refaire, la revoir, voilà.

AM: - J'ai regardé sur votre site, j'ai vu que vous aviez des AVS CO, quels sont leurs rôles ?

AH: - En réalité j'en ai 3. C'est la prolongation de ma tête et de mes mains.

AM: - d'accord !

AH: - Oui, parce que pour chaque élève il y a un travail complètement individualisé qui est fait, là on vient de traverser la salle de classe, il y a actuellement 5 élèves qui sont présents, c'est évident qu'une seule personne ne peut pas individualiser pour 5 personnes donc voilà, c'est juste pour ça. Et puis pour optimiser aussi le temps d'accueil des élèves. C'est-à-dire qu'en étant à trois comme on l'est, à quatre avec moi, on arrive à ouvrir l'ULIS du lundi 8h du matin ou vendredi 17h. Et que l'ULIS soit ouverte en permanence et que ça devienne un lieu d'accueil pour les élèves, où ils peuvent entrer et sortir quasiment à leur guise. Ils ont évidemment des créneaux prévus pour leur accueil dans leur emploi du temps, mais en dehors de ça, il suffit qu'il y ait un prof absent, un échange de cours, un créneau où il soient disponibles pour qu'ils sachent qu'ils peuvent toujours venir ici.

AM: - est-ce-que les élèves ont des enseignants qui ressentent une certaine appréhension en les accueillant ?

AH: - de moins en moins, mais c'est lié au fait que ça fait 8 ans que je suis ici. Mais sinon, évidemment tous au départ. Maintenant beaucoup moins. Pour arriver à ce beaucoup moins, il y a le fait que déjà ils sont habitués par la force des choses, il en ont déjà pratiqué plusieurs sur leur cursus mais c'est aussi le fait de savoir qu'il y a une personne ressource qui est là, en l'occurrence moi, c'est à dire que devant n'importe quelle interrogation face aux difficultés des élèves, ils vont avoir des réponses. Pas juste une oreille attentive, ils vont avoir des réponses. La première étape c'est d'écouter la difficulté mais ce que les profs veulent c'est quand même du concret, qu'on leur fasse des propositions. Comment je fais là ? je sais pas faire, ok. et il y a une troisième chose, c'est qu'avec la proviseur on a mis en place toute une série de formations pour les professeurs, relative aux

différents handicaps que nous rencontrons ici. donc ce sont des organismes extérieurs, spécialisés dans le domaine, de l'autisme, des personnes malentendantes, des personnes malvoyantes, des troubles fonctionnels, des troubles dys, etc.,... qui viennent et qui font des formations pour les professeurs de manière à ce qu'ils aient un minimum d'outils. ça ne fait pas d'eux des spécialistes de l'affaire mais au moins ça leur permet d'appréhender ça avec un peu plus de sérénité.

AM: - Quels âges ont les élèves que vous accueillez ?

AH: - Je les accueille à la sortie du collège donc en générale ils ont 15 ans on va dire, jusqu'à, puis je les accueille jusqu'au BTS, je pense jusqu'à 21 ans.

AM: - Est ce que ce temps d'accueil est variable en fonction de l'élève ?

AH: - Bien Sûr que c'est variable en fonction de l'élève, on adapte le temps de scolarité à leurs besoins. Par exemple, systématiquement non, mais on peut proposer à un élève en BTS, de faire son BTS en 3 ans et ça on le détermine dès son entrée en BTS, puisqu'on les connaît en général, on connaît leurs difficultés et on échelonne, voilà, tout comme on pourrait échelonner un CAP sur 3 ans, ou un bac sur 4 ans. Donc c'est en fonction des besoins de chacun.

AM: - Comment vivent-ils leur différence au sein de l'établissement en général ?

AH: - De manière générale ça se passe toujours beaucoup mieux au lycée qu'au collège. Je pense que la période où c'est le plus difficile d'être différent des autres, c'est le collège. Et où les autres, les élèves ordinaires, sans handicap ont plus de mal à appréhender ça, à appréhender la différence, c'est là où les problèmes de harcèlement, de moqueries, etc, sont les plus vus. Le lycée, oui, ça change, on est un peu plus mûr, un peu plus mature on est un peu moins idiot dans sa tête et voilà.

AM: - La crise d'adolescence est passée en général !

AH: - Voilà, c'est un peu ça. Donc comment ils le vivent eux, c'est une question individuelle aussi. Il y a beaucoup d'élèves qui souffrent de handicaps dit invisibles, les dyslexies sévères, les dyscalculies sévères, etc, ça ne se voit pas, même certaines formes d'autisme ne se voient pas, les troubles de l'attention avec ou sans

hyperactivité ne se notent pas non plus, etc.. Il n'y a guère que les handicaps physique, moteur, qu'on voit rapidement, parce que même le handicap auditif, tant qu'on a pas repéré l'appareil, on ne le remarque pas. Donc, comment ils l'appréhender, il faudrait leur poser la question a eux!

AM:- J'essaierais de revenir alors, pour leur poser la question.

AH:- Voilà, je pense qu'il y en a qui le vivent avec plus ou moins de souffrance que d'autres, ils ne sont pas égaux devant le truc. Il y en a beaucoup qui ont un début de scolarité ici, au lycée en seconde qui nous disent «oui bon moi je monte dans la salle de l'ULIS hein, mais c'est après les sonneries, quand il n'y a plus personnes dans les couloirs, il n'est pas question qu'on me voit rentrer dans votre salle.» Donc quand même, pas envi d'avoir l'étiquette, d'être stigmatisé etc...et puis au bout d'un moment ça leur passe et de toute façon ils vont devoir vivre avec ça et puis s'y habituer. ça leur passe aussi parce que quelquefois ils se rendent compte que ça leur donne, non pas des avantages, puisqu'ils sont désavantagés, mais que voilà, ils ont le droit à des compensations. Du fait d'être reconnu comme élève handicapé, leur donner aussi des facilités. Venir passer leurs évaluations ici, en salle d'ULIS, avec quelqu'un qui est assis à côté, qui me lit les consignes à voix haute, qui me réexpliquer les consignes si je les ai pas comprises, c'est pas mal quand même! Il ont un taux de réussite au bac équivalant aux autres élèves, ça aussi, et ils savent tous, quand ils sont en terminale, que si il y a pas l'ULIS et que s'il n'y a pas les aides et si il n'y a pas la reconnaissance de leurs difficultés et de leur handicap, il y a pas de bac au bout. Donc au bout d'un moment ils se rendent compte que oh bah c'est pas mal quand même, ça vaut le coup. Après le mot handicap, il est lourd quand même. Donc moi je fais toujours très attention de le manipuler avec beaucoup de pudeur et beaucoup d'attention quand je vois que certains élèves ne l'utilisent absolument pas j'y vais tout doucement, je vais parler de difficultés, de problèmes, de truc comme ça mais je vais pas forcément. c'est vrai qu'un dyslexique ne se sent pas forcément handicapé quoi.

Analyse d'entretien

Introduction

J'ai décidé de réaliser ce premier entretien avec la coordinatrice de L'ULIS avec laquelle j'aimerais travailler pour mon projet de mémoire. Je trouve important de connaître le contexte vu par différentes parties prenantes.

Un métier passionnant

Angèle Haber est arrivée vers l'enseignement spécialisé après des expériences vécues : "au départ lorsqu'on fait des remplacements quand on est professeur des écoles on est très souvent envoyé dans des quartiers réputés difficiles, des REP¹ ou des REP +², ou dans des classes réservées normalement à des enseignants spécialisés donc avec des élèves qui ont des difficultés d'apprentissage et c'est comme ça que j'y ai pris goût, voilà. Il y en a beaucoup qui sont écoeurés à vie et il y en a d'autres qui y prennent goût quoi." On voit que devenir enseignante spécialisée était une évidence pour elle. Ses expériences lui ont donné envie d'enseigner avec et pour des élèves qui ont besoin d'un accompagnement personnalisé. Elle est réellement impliquée dans son métier, c'est même elle qui a créé l'ULIS qu'elle coordonne. Son rôle lui tient à cœur et elle prend le temps de comprendre les difficultés de chaque élève et essaye d'y remédier. Elle travaille non seulement avec les élèves mais également avec leur famille et leurs autres professeurs. des AVS l'accompagnent pour individualiser au et d'être présent au maximum pour les élèves qui en ont besoin. D'après elle, la salle de l'ULIS est un lieu de confiance, un lieu repère pour ses élèves. Lieu de confiance car les autres enseignants ressentent systématiquement de l'appréhension en accueillant des élèves avec difficultés. L'avantage avec l'ULIS pour les professeurs, et Angèle insiste à plusieurs reprises là-dessus : "devant n'importe quelle interrogation face aux difficultés des élèves, ils vont avoir des réponses, pas juste une oreille attentive, ils vont avoir des réponses" Il sont

1 REP : Réseau d'éducation prioritaire

2 REP + : Réseau d'éducation prioritaire renforcé

donc écoutés et ont des réponses quant aux difficultés de leurs élèves, ce qui leur permet de vivre leur métier avec plus de sérénité. De plus, Angèle leur a permis, avec l'aide de la proviseure, de pouvoir suivre des formations et ainsi être plus à même de comprendre les difficultés des élèves qu'ils ont en face d'eux et de les aborder avec plus de sérénité et de légitimité.

Scolarité plus sereine et personnalisée

Les élèves accueillis ont entre 15 et 21 ans, leur scolarité est variable, ce qui leur permet donc d'avancer à leur rythme : "on peut proposer à un élève en BTS, de faire son BTS en 3 ans et ça on le détermine dès son entrée en BTS, puisqu'on les connaît en général, on connaît leurs difficultés et on échelonne, voilà, tout comme on pourrait échelonner un CAP sur 3 ans, ou un bac sur 4 ans. Donc c'est en fonction des besoins de chacun."³ Grâce à cette flexibilité, ils ont un taux de réussite équivalent aux autres élèves. D'après Angèle, le lycée est un lieu plus sain que le collège pour les élèves différents, les autres élèves gagnent en maturité et acceptent et comprennent mieux la différence. À leur arrivée en ULIS, Angèle dit que les élèves ressentent tout de même une appréhension: "Il y en a beaucoup qui ont un début de scolarité ici, au lycée en seconde qui nous disent "oui bon moi je monte dans la salle de l'ULIS hein, mais c'est après les sonneries, quand il n'y a plus personnes dans les couloirs, il n'est pas question qu'on me voit rentrer dans votre salle." Donc quand même, pas envi d'avoir l'étiquette, d'être stigmatisé etc." Angèle ajoute que ses élèves remarquent vite que l'ULIS est une opportunité pour eux, Ils sont reconnus comme élèves handicapés ou avec des difficultés ce qui leur permet d'apprendre comme tout le monde tout en travaillant à leur rythme et en étant accompagnés. Bien que le mot handicapé est difficile à dire, certains ne se reconnaissent pas dans ce terme, Angèle l'aborde donc avec beaucoup de pudeur.

Conclusion

Pour conclure, cet entretien m'a beaucoup éclairé sur le métier de l'enseignement spécialisé, sur ce qu'est L'ULIS, comment elle fonctionne, comment elle est gérée, et comment les élèves s'y sentent. Je pense cepen-

dant que j'aurais pu mieux construire ma grille d'entretien en me renseignant plus en amont sur ce que j'allais questionner. Certaines questions étaient trop ouvertes et d'autres étaient inutiles, il y en a donc que je n'ai pas posé pour ne pas me répéter sur des réponses que j'avais déjà eu.

Zoé et Maël, élèves d'une unité localisée d'inclusion scolaire (ULIS)

Grille d'entretien

Présente- toi	<ul style="list-style-type: none">• Comment t'appelles-tu ?• Quel âge as-tu ?• En quelle classe es-tu ? Quel diplôme ?• Quel est ton parcours scolaire avant d'être arrivé en ULIS ?• Comment vis-tu ta scolarité depuis que tu es en ULIS ?
En ULIS ?	<ul style="list-style-type: none">• Pour toi qu'est ce qui change en ULIS que tu n'as pas accès en scolarisation ordinaire ?• Qu'est ce que tu préfères en ULIS plutôt qu'en cours ?• Qu'est ce que tu préfères en cours plutôt qu'en ULIS ?• Est ce qu'en ULIS tu te sens plus compris ?• Comment vis-tu ta scolarité particulière ?• Comment t'es tu senti la première fois que tu es entré dans la salle de l'ULIS ?
Lien avec les autres	<ul style="list-style-type: none">• Est ce que ton lien avec Angèle ou les AVS est différent du lien avec les autres profs ?• Est-ce que ton lien avec les élèves de l'ULIS est différent du lien que tu as avec les autres élèves de ta classe ?• Te sens-tu à l'aise dans ta classe ?
Intégration	<ul style="list-style-type: none">• Penses-tu que ta différence/singularité est une barrière à ton intégration sociale ?• As-tu été(e) victime de moqueries de la part d'autres élèves?• Est ce que tu as l'impression d'être exclu socialement ?• De quelle manière les autres élèves communiquent-ils avec toi ? Est-ce qu'ils communiquent spontanément ?
Que peux-tu me dire de plus par rapport à toi, ta scolarité ou as-tu des anecdotes, etc.... ?	

Données brutes

Zoé

Amélie Mesenbourg: - Comment t'appelles-tu ?

Zoé: - Je m'appelle Zoé

AM: - Quel âge as-tu ?

Z: - J'ai 16 ans.

AM: - En quelle classe es-tu? Quel diplôme ?

Z: - Je suis en seconde bac pro artisanat et métier d'art communication visuelle option pluri média.

AM: - Quel est ton parcours scolaire avant d'être arrivée en ULIS ?

Z: - Je suis arrivé en Ulis en seconde, avant ça j'étais au collège. J'ai fait lors de ma troisième un PAFI¹ qui me permettait de faire des stages où je le souhaitais tout au long de l'année. Malheureusement à cause du premier confinement je n'ai pu faire qu'un seul stage. Par la suite, j'ai fait une deuxième fois ma troisième pour avoir le brevet.

AM: - Comment vis-tu ta scolarité depuis que tu es en ULIS ?

Z: - Je vie ma scolarité beaucoup mieux depuis que je suis en Ulis, j'y obtiens toute l'aide et le soutien dont j'ai besoin à présent.

AM: - Pour toi qu'est ce qui change en ULIS que tu n'as pas accès en scolarisation ordinaire ?

Z: - Ce qui change en Ulis par rapport à la scolarisation normale c'est la flexibilité dont je dispose, pouvoir faire un cour au calme plutôt que dans la salle de classe ou faire mes contrôles plus tard dans la semaine si je n'étais pas prête. Avoir aussi de l'aide plus personnalisé en cas de difficulté et aller à mon rythme.

AM: - Qu'est ce que tu préfères en ULIS plutôt qu'en cours ?

Z: - Je préfère le calme et l'ambiance plus détendue que

1 PAFI: parcours aménagé de formation initiale (dispositif qui s'inscrit dans la lutte contre le décrochage et l'échec scolaire)

dans une salle de classe ce qui me permet d'avoir moins d'anxiété.

AM:- Qu'est ce que tu préfères en cours plutôt qu'en ULIS ?

Z:- Il n'y a rien que je préfère au cours qu'à l'Ulis.

AM:- Est ce qu'en ULIS tu te sens plus comprise?

Z:- Je me sens bien plus comprise en Ulis qu'en cours.

AM:- Comment vis-tu ta scolarité particulière?

Z:- Je la vie avec bien plus de tranquillité et de plaisir qu'avant.

AM:- Comment t'es tu sentie la première fois que tu es entré dans la salle de l'ULIS ?

Z:- Très stressée, il y avait du monde et ce n'étais pas un endroit où j'avais mes habitudes, mais au fil du temps et des jours passés là-bas ses sentiments sont vite partis.

AM:- Est ce que ton lien avec Angèle ou les AVS est différent du lien avec les autres profs ?

Z:- Je trouve mon lien plus proche, dans le sens où l'on rigole et je me sens à ma place avec ces personnes qui sont attentives avec moi.

AM:- Est-ce que ton lien avec les élèves de l'ULIS est différent du lien que tu as avec les autres élèves de ta classe?

Z:- Je trouve le lien différent car on se comprend mieux quand on parle de nos difficultés et de nos péripéties.

AM:- Te sens-tu à l'aise dans ta classe ?

Z:- Je ne me sens pas à l'aise dans ma classe car j'ai des difficultés de sociabilisation avec les personnes de mon âge.

AM:- Penses-tu que ta différence/singularité est une barrière à ton intégration sociale?

Z:- Je ne pense pas que ce soit une barrière mais plus une singularité peu importante.

AM:- As-tu été(e) victime de moqueries de la part d'autres élèves?

Z:- Oui, j'ai été harcelé au collège à plusieurs reprises à la suite de ma différence.

AM:- De quelle manière les autres élèves communiquent-ils avec toi? Est-ce qu'ils communiquent spontanément?

Z:- Les autres communiquent normalement, sans distinction entre eux et moi.

Maël

Amélie Mesenbourg : - Comment t'appelles-tu ?

Maël : - Je m'appelle Maël

AM : - En quelle classe es-tu ? Quel diplôme ?

M : - Je suis en terminale bac pro Communication Visuelle

AM : - Quel est ton parcours scolaire avant d'être arrivée en ULIS ?

M : - Je n'avais pas d'Ulis au collège

AM : - Comment vis-tu ta scolarité depuis que tu es en ULIS ?

M : - C'est plutôt sympa, j'apprend mieux et j'ai beaucoup de notes positives

AM : - Pour toi qu'est ce qui change en ULIS que tu n'as pas accès en scolarisation ordinaire ?

M : - Des amis et la réussite

AM : - Qu'est ce que tu préfères en ULIS plutôt qu'en cours ?

M : - Je préfère le calme, le partage et l'aspect social

AM : - Est ce qu'en ULIS tu te sens plus compris ?

M : - Oui

AM : - Comment vis-tu ta scolarité particulière ?

M : - Je la vis plutôt bien

AM : - Comment t'es tu senti la première fois que tu es entré dans la salle de l'ULIS ?

M : - J'étais assez stressé

AM : - Est ce que ton lien avec Angèle ou les AVS est différent du lien avec les autres profs ?

M : - Oui

AM : - Est-ce que ton lien avec les élèves de l'ULIS est différent du lien que tu as avec les autres élèves de ta classe ?

M : - Oui

AM : - Te sens-tu à l'aise dans ta classe ?

M : - Oui

AM : - Penses-tu que ta différence/singularité est une barrière à ton intégration sociale ?

M : - Non

AM : - As-tu été(e) victime de moqueries de la part d'autres élèves ?

M : - Non

AM : - Est ce que tu as l'impression d'être exclu socialement ?

M : - Non

AM : - De quelle manière les autres élèves communiquent-ils avec toi ? Est-ce qu'ils communiquent spontanément ?

M : - Normalement. Ils communiquent plutôt bien avec moi

AM : -Que peux-tu me dire de plus par rapport à toi, ta scolarité ou as-tu des anecdotes, etc,... ?

M : - Je suis très sociable, très créatif, déterminé et patient.

Analyse comparatives d'entretiens

Introduction

J'ai décidé de réaliser ces deux entretiens avec des élèves de L'ULIS, pour continuer dans ma démarche et récolter le vécu de plusieurs parties prenantes.

Vivre sa scolarité

Au collège, Maël et Zoé ont eu des expériences différentes. Zoé a vécu des difficultés et raconte son expérience : "J'ai fait lors de ma troisième un PAFI qui me permettait de faire des stages où je le souhaitais tout au long de l'année. Malheureusement à cause du premier confinement je n'ai pu faire qu'un seul stage. Par la suite, j'ai fait une deuxième fois ma troisième pour avoir le brevet." Maël n'avait pas d'ULIS ni de PAFI au collège, il a donc été au collège comme n'importe quel élève mais devait gérer ses difficultés tout seul. Depuis qu'il sont en ULIS, Zoé et Maël vivent mieux leur scolarité, Zoé l'exprime : "j'obtiens toute l'aide et le soutien dont j'ai besoin" et Maël d'une autre manière : "C'est plutôt sympa, j'apprend mieux et j'ai beaucoup de notes positives" Ils évoluent dans un environnement plus détendu où ils se sentent compris et à l'aise, cela leur permet d'avoir moins de difficultés à apprendre et il a donc de meilleurs résultats. Pour Zoé l'ULIS lui permet de : " pouvoir faire un cours au calme plutôt que dans la salle de classe ou faire mes contrôles plus tard dans la semaine si je n'étais pas prête. Avoir aussi de l'aide plus personnalisée en cas de difficulté et aller à mon rythme" et pour Maël, être en ULIS lui apporte la réussite et les amis. Tous deux préfèrent être en ULIS qu'en cours grâce au calme, au partage, à l'aspect plus social et empathique qui s'y dégage. Zoé et Maël ont également tous deux vécu leur arrivée en ULIS avec une légère anxiété, le temps qu'ils trouvent leurs marques.

Vivre avec les autres

Le lien de Maël et Zoé avec Angèle, leur enseignante spécialisée et les AVS est, d'après eux, très différent de

leurs liens avec leurs autres enseignants. Ces personnes sont plus à l'écoute, plus attentives à leurs besoins et plus empathiques. Leur lien avec les élèves de l'ULIS est également différent du lien avec les autres élèves de sa classe. Pour Zoé plus que pour Maël : "on se comprend mieux quand on parle de nos difficultés et de nos péripéties." Par opposition, elle ne se sent pas à l'aise dans sa classe, elle ne trouve pas sa place car elle a du mal à sociabiliser avec les jeunes de son âge. Au contraire, Maël se sent à l'aise.

S'intégrer aux autres

D'après Zoé et Maël, leur singularité n'est pas un frein à leur intégration sociale, les autres n'en tiennent pas forcément compte et communiquent de manière normale avec eux. Mais au collège, Zoé a subi du harcèlement à plusieurs reprises suite à sa différence. Maël ajoute qu'il est plutôt sociable de nature ce qu'il l'aide certainement à être à l'aise dans sa classe. Il est patient et déterminé, ce qui le pousse à persévérer malgré ses difficultés.

Conclusion

Cet entretien m'a fait découvrir le vécu de deux élèves en unité localisée d'inclusion scolaire et de comprendre ce que ça change pour eux. Zoé est beaucoup plus sereine en ULIS, elle vit sa scolarité normalement et se sent entourée. Pour Maël, l'ULIS lui permet de réussir à avoir des notes plus positives. Zoé se sent moins bien dans sa classe mais Maël est plutôt à l'aise et n'a pas de mal à sociabiliser. Cet entretien m'a bien aiguillée dans ma question sur l'intégration sociale des jeunes en situation de handicap moteur.

Malheureusement ces entretiens ont été réalisés à distance et uniquement à l'écrit. Maël a parfois répondu par oui ou par non à cause de ma formulation, ce qui rend les réponses assez peu exploitables. Certaines de mes questions auraient donc probablement mérité d'être reformulées pour être plus explicite et permettre des réponses plus riches. Je ressens de la frustration de ne pas avoir plus de contenu à analyser mais ce sont les problèmes de l'entretien écrit.

Atelier Outillé



Cet atelier a pour but de questionner des jeunes en situation de handicap sur la manière dont ils aimeraient être représentés.



fiche "identité"

Comment te décrirais-tu ?

Nom

Prénom

Age

Comment te décrirais-tu ?

bonhommes
de base



rouleau d'autocollants



feuilles transparentes



Représentés ?



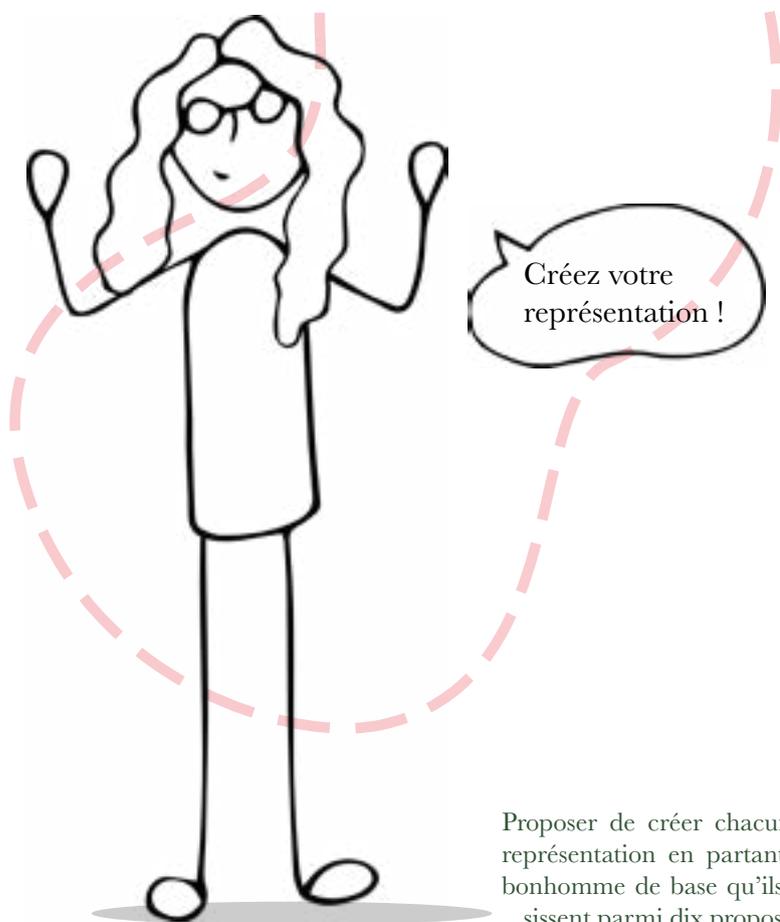
Montrer les pictogrammes qu'il existe pour les différents types de handicap et leur demander s'ils se sentent représentés par un de ses pictogrammes. Je récupère donc ici des verbatims.

Montrer le travail de Marie-Caroline Brazey alias MC Solaire, qui détourne le panneau de stationnement prioritaire des personnes en situation de handicap.



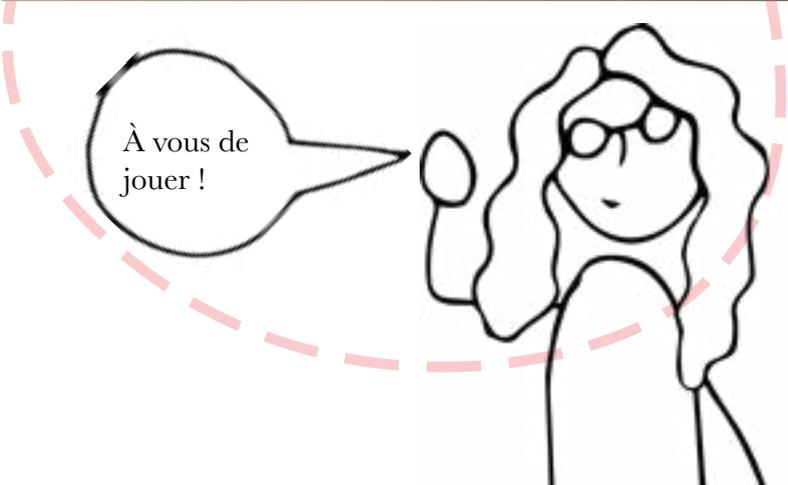
Voici le travail de détournement de Marie-Caroline Brazey alias MC Solaire





Proposer de créer chacun leur représentation en partant d'un bonhomme de base qu'ils choisissent parmi dix propositions.

Choix de faire soit un détournement comme MC So-
laire ou bien de faire un idéal de représentation selon
leurs souhaits.



En raison de la crise sanitaire et des restrictions qui étaient en vigueur, il ne m'était pas autorisé d'entrer dans un établissement scolaire où je n'étudie pas, je n'ai donc pas eu l'occasion d'effectuer cet atelier.

Bibliographie commentée

Livres

Jollien, Alexandre, *Eloge de la faiblesse*, Marabout, 2011.

Cet ouvrage est une autobiographie qui retrace un itinéraire intérieur que son auteur a vécu avec la philosophie, elle est mise en forme pas un dialogue avec Socrate. Alexandre Jollien est handicapé de naissance et à vécu 17 ans dans un centre spécialisé. Il raconte comment la philosophie lui a permis de dépasser les préjugés et de se construire lui, avec ses faiblesses, sa vulnérabilité dans sa singularité.

Korff-Sausse, Simone, *Le Miroir brisé, L'enfant handicapé, sa famille et le psychanalyste*, Pluriel, 11 février 2011.

Cet ouvrage aborde la question du handicap dans différentes situations. En partant de l'annonce du handicap aux parents, il aborde la construction identitaire de l'enfant en manque de repères et l'image de l'étrangeté qui effraye et dont nous nous détournons parfois. On passe par l'apparition de croyances obscures qui mêlent des idées de causes, de transmission ou encore de sexualité anormale. Simone Kroff-Sausse à travailler de nombreuses années de jeunes handicapés qu'elle aide et voit grandir et évoluer et c'est donc, par son expertise, qu'elle répond à des questions existentiels portant sur le handicap tels que «Comment l'enfant pourra-t-il grandir malgré ou avec son handicap? Comment aider les parents à traverser cette épreuve? Comment redonner la parole aux enfants qui ont peu ou pas de langage?» Dans son livre, elle nous invite donc à porter un autre regard sur le handicap.

Stiker, Henri-Jacques, *Corps infirmes et sociétés*, Dunod, 9 octobre 2013.

Cet ouvrage retrace l'histoire du handicap, il aborde son anthropologie et sa place dans la société en partant de ses origines jusqu'à nos jours. Il éclaire la loi pour l'égalité des droits et des chances et toutes les problématiques que l'intégration des personnes handicapées engendre.

Articles

Ancet Pierre, *La honte d'exister*, *Champ psy*, 2012/2, n° 62, pp. 113-126.

Cet article aborde la honte d'exister qui s'applique à ce que l'on est, ce que l'on se sent être. La honte due à l'effet social, aux regards et aux jugements de la différence. La honte comme peau psychique qu'on ne peut quitter sans nous condamner à la non-existence. La honte constitutive de soi, de son identité, qui peut faire se sentir de trop. La honte est, dans cet article, mise en parallèle avec le handicap et l'atteinte congénitale de l'apparence, où sont décrites différentes manières de pallier à cette honte d'exister.

Ancet Pierre, Toubert-Duffort Danièle, *Corps, identité, handicap*, *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 2010/2, N° 50, pp. 5-6.

Cet article questionne la place et le rôle du corps qui est aussi essentiel que délicat lorsqu'on parle de traiter du handicap. Le corps est souvent le point de stigmatisation de l'individu handicapé mais tout autant le lieu de son identité personnelle, de sa réalité existentielle y compris s'il s'agit du rapport à la douleur et aux difficultés motrices ou sensorielles. Le corps est également partie intégrante de la construction identitaire et du lien entre soi et l'autre.

Ancet Pierre, *Situation de handicap et normes sociales*, *Le Carnet PSY*, 2011/9, n° 158, p. 29-31.w

Cet article a pour thème la notion de «situation de handicap» et aborde l'impertinence et la relativité de cette même notion. Il exprime que toutes les situations de handicap ne sont pas comparables et qu'un environnement adapté peut compenser les déficiences. De la même manière, il évoque qu'un même individu peut donc être ou non en situation de handicap en fonction des circonstances et du contexte.

Barel, Yvan et Frémeaux, Sandrine, *Les attitudes face à la contrainte légale. L'exemple de l'intégration professionnelle des personnes handicapées*, *RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme Entreprise*, 2012, N°2, vol.1, pp. 33-49.

Cet article parle des politiques sur la question du handicap et aborde les lois mises en œuvre pour l'intégration des personnes en situation de handicap et ce, plus particulièrement dans le milieu professionnel. On y trouve

les contraintes légales de ce que ces lois imposent aux entreprises ainsi que les causes de la mise en place de ces lois par des statistiques comparatives entre les travailleurs handicapés et tous les autres travailleurs.

Côté, Valérie et al, *Le design au service de l'expérience patient*, Sciences du Design, 22 novembre 2017, Vol. n° 6, n° 2, pp. 54-64.

Cet article aborde le rôle du design dans l'élaboration de services en milieu de soins. Il engage des réflexions qui permettent de rendre les expériences de soins plus humaines et ou l'environnement physique et émotionnel sont considérer. Il aborde la question de l'empathie, qui est parfois encore trop négligée par les systèmes de santé et de comment rendre le patient acteur de l'amélioration de son expérience au sein d'un service de soin alors qu'il a souvent du mal à critiquer un service dont il est dépendant ou redevable.

Scelles, Régine et Korff-Sausse, Simone, *Empathie, handicap et altérité*, Le Journal des psychologues, 1 mai 2011, Vol. 286, n° 3, pp. 30-34.

Cet article aborde l'apparition du terme «empathie» et explique son concept, son rôle et son importance fondamentale dans la rencontre entre une personne valide et une personne handicapée. Il évoque «l'idée du moi» de Paul-Claude Racamier et l'ambivalence entre le moi qui perçoit les autres et le moi perçu par les autres.

Articles en ligne

Agence régionale de la santé grand est, «Structures d'accompagnement pour personnes en situation de handicap», [en ligne], <<https://www.grand-est.ars.sante.fr/structures-daccompagnement-pour-personnes-en-situation-de-handicap>>

Cet article répertorie les différentes structures d'accompagnement des personnes handicapées en fonction du type d'accompagnement et de l'âge de la personne concernée.

Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports, «École inclusive: le pial qu'est ce que c'est ?», [en ligne], <<https://www.education.gouv.fr/ecole-inclusive-le-pial-qu-est-ce-que-c-est-1877>> ,

Cet article explique ce qu'est le pôle inclusif d'accompagnement localisé (PIAL), il explique ses objectifs, son fonctionnement, et les établissements concernés.

Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports, «La scolarisation des jeunes handicapés», [en ligne], <<https://www.education.gouv.fr/la-scolarisation-des-jeunes-handicapes-2117>>

Cet article est un article ministériel portant sur la scolarisation des jeunes handicapés. Il dénombre des informations concernant les chiffres de scolarisation des élèves handicapés par catégorie d'âge et de type de scolarisation. Il aborde des éléments clés et des lois qui ont fait évoluer leur scolarisation.

Vivre le handicap, «Intégration scolaire en milieu ordinaire», [en ligne], <<https://vivre-le-handicap.fr/conseilsdemarches/demarches/integration-scolaire-en-milieu-ordinaire/>>

Cet article évoque les conditions de l'intégration scolaire et les dispositifs de scolarisation en milieu ordinaire qu'il existe et leurs limites.

Podcasts

Louie Média, Travail (en cours), «Comment les discriminations poussent à cacher son handicap au travail», [en ligne], <https://open.spotify.com/episode/2C5QnXwiXar3Jq0KZarx7K?si=YAtto0Nh-SlipmyuhSHfcDg&utm_source=copy-link>

Ce podcast aborde les raisons pour lesquelles, les discriminations et le validisme poussent les personnes atteintes de handicap invisible, à cacher leur handicap à leurs employeurs ainsi que les conséquences que cela engendre. Ce podcast est abordé par différents témoignages de personnes avec un handicap invisible qui sont concernés par ce sujet.

Jennifer Padjemi, Miroir miroir, «Quand le handicap invisibilise la personne», [en ligne], <https://open.spotify.com/episode/1kt83gclgqKgi1QZUVlajr?si=jQi-HwPotS_eClv3NKDeFTw&utm_source=copy-link>

Ce podcast évoque les représentations actuelles des personnes handicapées, souvent binaires. Ces représentations sont alimentées par les médias et finissent par

réduire le handicap à des comportements individuels en donnant de la valeur à des politiques publiques excluantes. Dans ce podcast, Elisa Rojas, avocate au barreau de Paris, cofondatrice du CLHEE (Collectif Lutte et Handicaps pour l'Égalité et l'Émancipation), milite pour une juste représentation des personnes en situation de handicap dans les médias, les pouvoirs publics et dans la société. C'est par son profil de femme militante qu'elle va nous expliquer par où commencer pour parler de ces représentations biaisées et respecter la dignité des personnes en situation de handicap.

Livre

Dautrey, Jehanne, et al, *Design et pensée du care, pour un design de microluttes et des singularités*, Les presses du réel, 1 mai 2019

Né de différentes collaborations engagées par l'École nationale supérieure d'art et de design de Nancy dans le cadre de sa recherche sur le «design des milieux», cet ouvrage s'interroge sur les relations entre design et pensées du care. Qu'est ce que le concept du care, centré sur les notions de sollicitudes et de soucis de l'autre, apporte-t-il aux méthodes de design ? Au contraire, qu'est ce que le design apporte de son côté a la notion du care ? C'est à travers une multitude d'études de cas situées dans différents domaines du care que cet ouvrage explore ce lien entre design et pensées du care.

Articles

Catoir-Brisson, Marie-Julie et Royer, Marine, *L'innovation sociale par le design en santé*, *Sciences du Design*, novembre 2017, n° 6, pp. 63-77.

Cet article identifie, cartographie et valorise les projets socialement innovants dans la santé. Il questionne les spécificités de l'innovation sociale lorsqu'elle se réfère au design en santé.

L'article aborde le rôle majeur des méthodes participatives dans le design an santé et comment la critique du patient peut mener à une discussion et à une remise en question du projet. Pour finir, il met en lumière la fertilité des terrains d'investigation pour l'innovation sociale par le design en santé.

Pellerin, Denis et Coirié, Marie, *Design et hospitalité : quand le lieu donne leur valeur aux soins de santé*, *Sciences du Design*, 22 novembre 2017, Vol. n° 6 *Design et santé*, n° 2, pp. 40-53.

Cet article questionne le design, et comment l'espace peut-il être facteur de guérison ou de valorisation du soin. Il questionne la qualité du soin en évoquant les émotions, l'empathie ou encore le bien être et donc l'expérience vécue par le patient. Il évoque les manières dont, grâce à la co-conception, le patient peut devenir acteur de changements.

Zielinski Agata, *L'éthique du care, Une nouvelle façon de prendre soin*, Études, 2010/12, Tome 413, p. 631-641.

Cet article aborde les débuts de la notion du care en France, de comment elle est arrivée et quelle est son éthique. Il aborde également les définitions du care selon différentes personnes, par la question de la sollicitude et du rapport avec autrui. Il évoque également les différents aspects du care et les étapes de son processus.

Articles

Mauny, Christophe, L'unité pédagogique d'intégration : tensions, conflit et transactions, *Reliance*, 4 juin 2008, Vol. 27, n° 1, pp. 68-74.

Cet article analyse les mécanismes qui lient le milieu scolaire « ordinaire » et celui du handicap. Tensions et contraintes se posent en fondement du processus d'intégration scolaire des élèves handicapés cela remet en question trois principes à la mission, éducative de l'école et de l'enseignant. Tout d'abord la posture déontologique des enseignants, qui doivent s'adapter en mettant en place des système d'équité pour les élèves handicapés tout en ne négligeant pas les autres élèves. Ensuite, ils doivent faire face à des difficultés, parfois même des incapacités et doivent annuler la vision globale portée sur le handicap pour se concentrer sur le cas par cas et ainsi redéfinir la relation pédagogique. Enfin, l'intégration du handicap à l'école s'accompagne évidemment d'échanges avec les différentes personnes concernées, l'élève, les parents, les professionnels de santé mais permet d'augmenter la richesse de réflexions didactique de l'enseignement.

Morvan, Jean-Sébastien, Intégration, handicap et inadaptation : perspectives psychodynamiques, *Reliance*, 4 juin 2008, Vol. n° 27, n° 1, pp. 45-53.

Cet article aborde la question du handicap, de l'intégration et de l'inadaptation qui en découle. Il évoque aussi les moyens mis en œuvre pour faciliter l'intégration ainsi que les freins qui empêchent cette amélioration. Il évoque l'image du bouc émissaire et la solitude qu'elle engendre et la représentation binaire du handicap qui se manifeste ici par aller soit exclusivement vers le handicap en ignorant la personne soit aller exclusivement vers la personne en refusant la marque du handicap et donc aussi la personne dans sa singularité. Cet article se finit par une double peine de la personne handicapée qui est à la fois porteur et fruit de la violence.

Rhein, Catherine, Intégration sociale, intégration spatiale, *L'Espace géographique*, 2002/3, tome 31, pp. 193-207.

Cet article aborde principalement la notion d'intégration et son concept défini par Émile Durkheim. Il

évoque son évolution, qui s'est actualisée par la sociologie de l'immigration et par la sociologie politique lors des dernières décennies et parle des différences entre intégration sociale et intégration spatiale et de leur rencontre.

Je tiens tout d'abord à remercier Jean-Claude Gross, pour ses conseils, sa patience et son accompagnement tout au long de l'écriture de ce mémoire.

Merci à Marie Slaghuis, Déborah Buteau et Claire Girard pour leurs conseils, leurs encouragements et leur soutien dans leurs domaines respectifs.

Merci à Geoffrey Le Tocquet, de m'avoir partagé ses savoirs-faire, de m'avoir accueillie et conseillée pendant 6 semaines de stage.

Merci à Claire Baldeck et Marianne Franclet de m'avoir partagé leurs expériences respectives et fait confiance durant 5 semaines de stage.

Merci à Angèle Haber, de m'avoir accordé du temps et partagé son expérience d'enseignante spécialisée.

Merci à mes amis et ma famille, de m'avoir accompagnée et soutenue.

Merci à toutes les personnes qui, en me partageant leur temps, leur expérience et leur passion m'ont permis d'écrire ce mémoire.